21.2.96

LES NOUVELLES TRAGI-COMIQUES DE Mr SCARRON.

NOUVELLE I.

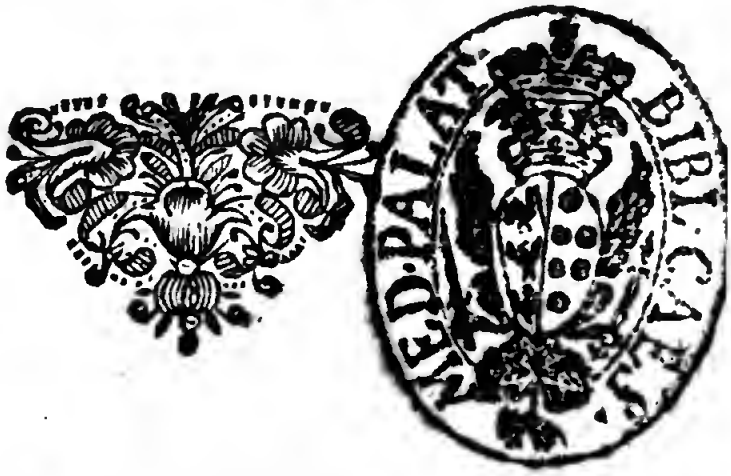
LA PRECAUTION INUTILE.

NOUVELLE II.

LES HYPOCRITES.

NOUVELLE EDITION.

TOME PREMIER.



A LYON,
Chez HILAIRE BARITEL, rue Merciere à la Conſtance.

M. DC. XCVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A MONSIEUR
LE MARQUIS
DE MARCILLY,
LIEUTENANT GENERAL
DES ARME'ES DU ROY, &c.

MONSIEUR,

Encore que le temps ſoit peu favorable à ceux qui ſe mêlent aujourd'huy d'écrire, & que pluſieurs d'entr'eux poſſedez d'un eſprit de critique, faſſent la guerre même aux Ecrivains les plus renommez ; je n'ay pas

peur qu'on me la faſſe, mes Ouvrages ſe conſervant par leur petiteſſe : Ie ne les eſtime pas beaucoup, & je ne mépriſe jamais ceux des autres. Mais quand les plus Miſantropes d'entre les Confreres en Apollon, me jugeroient digne de leur chagrin, je ne laiſſerois pas de faire imprimer mes nouvelles, & de vous les dédier, pour vous faire un remerciement public d'une grande obligation que je vous ay. Quand un homme de mon humeur reçoit des plaiſirs qu'il ne peut rendre, il n'y peut ſonger ſans inquietude, & je vous avoüe que quelque ſatisfaction que je trouve dans l'hon-

neur que vous me faites de me visiter souvent, j'ay beaucoup de confusion quand je vous regarde comme une personne avec qui je ne seray jamais quitte, & qui pour un plaisir solide qu'elle a fait à un de mes Amis, je ne puis rendre qu'un compliment. Quelqu'un peut-être, & peut-être que ce quelqu'un ne sera qu'un sot : Quelqu'un donc sot ou non, dira que ces Nouvelles ne sont pas si enjoüées que les autres, comme s'il ne dépendoit pas de moy d'en faire de serieuses toutes les fois que j'en auray envie, ou comme si j'étois tenu de le servir selon son gouſt. Qu'il luy suffise que je les aye voulu faire

telles, comme il me ſuffit pour les donner au Public qu'elles vous ayent plû, & que lorſque je vous en ay conté le ſujet, vous avez pris plaiſir à les entendre. Aprés m'être mis en devoir de rendre autant que je le puis, ce que je dois à vôtre generoſité, je devrois m'acquitter auſſi de ce que je dois avec toute la France à un merite extraordinaire comme le vôtre. Ie devrois m'étendre ſur voſtre eſprit, ſur voſtre courage, & ſur tout ce que vous avez fait à la Guerre, pour eſtre dés vôtre jeûneſſe un vieil Lieutenant General dans les Armées du Roy. Ie devrois quereller la Fortune pour vous, de ce qu'il

ſemble que juſqu'icy elle vous ait plus puny que recompenſé, vous ayant condamné dés l'âge de trente ans à une perpetuelle Bequille, aprés vous avoir fait caſſer les jambes de coups de mouſquet. Mais vous n'aimez pas d'eſtre loüé en face, & je n'aprendrois à tout le monde que ce qu'il ſçait déja. Ie veux donc ſeulement luy aprendre, que ſi je ne connoiſſois ce que vous voulez, comme je fais, je ne ſerois pas paſſionnément, comme je ſuis,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſant Serviteur,
SCARRON.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 17. Avril 1679. Signé, Par le Roy en son Conseil, DAIENCE'. Il est permis au Sieur GUILLAUME de LUYNE, Libraire Juré de nôtre bonne Ville de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer toutes *les Oeuvres de Scarron*, en corps ou separé, pendant le temps de dix années, à commencer du jour que chaque Traité sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Défenses sont faites à qui que soit, de faire imprimer, vendre, ny debiter quoy que ce soit des Oeuvres dudit Sieur Scarron, sans le consentement dudit Sieur de Luyne, à peine de trois mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & interests, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, en vertu du present Privilege, les Oeuvres dudit Sieur Scarron en deux Volumes in 12. le 6. Octobre 1684.

Registré sur le Livre de la Communauté le 28. *Avril* 1679. *Signé COVTROT Sindic.*

Et ledit Sieur de Luyne, a vendu son droit, au Sieur Michel David, Libraire de Paris, & ledit Sieur David l'a cedé au Sieur Hilaire Baritel, Libraire à Lyon, par Acte passé chez Monsieur Vernon Conseiller du Roy, & Notaire Royal audit Lyon.

NOUVELLES DE Mr SCARRON.

PREMIERE PARTIE.

LA PRECAUTION INUTILE.

UN Gentilhomme de Grenade dont je ne découvrirai point le veritable nom, & à qui je donnerai celui de Dom Pedre, de Caſtille, d'Arragon & de Tolede, ou comme il vous plaira, puiſqu'un beau nom ne coûte pas plus qu'un autre ; & c'eſt peut-être

pour cette raiſon-là que les Eſpagnols qui ne ſont pas contens du leur, ne s'en donnent jamais que des plus illuſtres, & même ne s'en donnent pas pour un. Dom Pedre donc ſe trouva à vingt ans ſans pere ni mere, & fort riche, ce qui ſe rencontrant à la fois en une ſeule perſonne, contribuë beaucoup à l'empirer, ſi elle eſt née ſotte; & ſi elle ne l'eſt pas, lui donne grande facilité à valoir quelque choſe. Pendant l'année de ſon deüil, il s'abſtint ſagement de la pluſpart des divertiſſemens d'un homme de ſon âge, & ne s'occupa qu'à prendre connoiſſance de ſon bien, & à mettre un bon ordre dans ſes affaires. Il étoit fort bien fait, il avoit beaucoup d'eſprit, & ſe conduiſant dés ſa jeuneſſe avec une prudence & une conduite de vieillard, il ne ſe trouvoit

point alors dans Grenade de parti au deſſus de lui, ni de pere ſi perſuadé du merite de ſa fille, qui ne le ſouhaitât pour gendre. Entre pluſieurs belles perſonnes, qui lors dans Grenade s'entrediſputoient l'empire des cœurs, une ſeule pût s'aſſujettir celui de Dom Pedre : Elle s'appelloit Seraphine, belle comme un Seraphin, jeune, riche & de bonne maiſon, & enfin quoi qu'avec moins de bien que Dom Pedre, auſſi bonne pour femme qu'il étoit bon pour mari. Il ne doutoit point qu'à la premiere propoſition de mariage qu'il feroit faire à ſes parens, il n'obtinſt la permiſſion de la rechercher, mais il la voulut plûtôt devoir à ſon merite qu'à leur conſentement, & ſe reſolut de la galantiſer de toutes ſes forces, pour ſe rendre maître

de ſon ame, devant que de l'être de ſa perſonne entiere. Son deſſein étoit beau & bien entrepris, ſi la fortune qui prend ſouvent plaiſir à rompre les meſures à la bonne conduite, ne lui eût ſuſcité un Rival, qui ſe rendit maître de la place qu'il vouloit prendre, tandis qu'il n'en faiſoit encore que les approches. Son nom ne ſert ici de rien, il étoit à peu prés de l'âge de Dom Pedre, peut-être auſſi aimable que lui, & ſans doute plus aimé. Dom Pedre s'apperçût bien-tôt qu'il avoit un competitur, & ne s'en étonna guerre, ayant de ſon côté l'avantage du bien. Il donnoit des Muſiques dans la ruë de ſa Maîtreſſe, ſon Rival en avoit le plaiſir dans ſa chambre, & peut-être en recevoit des careſſes, tandis que le miſerable ſe morfondoit. Mais

Dom Pedre enfin ſe laſſa de tirer ſa poudre aux moineaux, je veux dire de galantiſer ſans avancer ſes affaires. Son Amour ne ſe refroidit point par le mauvais ſuccés, & ne lui permit pas de ſe tenir plus long-tems au deſſein qu'il avoit fait de donner dans la vûë de ſa Maîtreſſe, devant que de l'obtenir de ſes parens : Il la leur fit dont demander, & ils la lui accorderent ſans en déliberer, & ſans en faire patt à leur fille, trop aiſes d'être priez d'une choſe qu'ils ſouhaittoient ardemment, & qu'ils n'oſoient preſque eſperer. Ils firent ſçavoir à Seraphine la bonne fortune qui l'étoit venuë chercher, & la preparerent à bien recevoir la recherche de Dom Pedre, & à l'épouſer dans peu de tems. Elle ſe troubla à cette nouvelle qui la devoit

réjoüir, & ne pouvant leur cacher ſa ſurpriſe, elle leur en déguiſa le ſujet, qu'elle leur voulut faire croire être le déplaiſir d'avoir à ſe ſeparer des perſonnes qui lui devoient être ſi cheres. Elle les perſuada ſi bien, qu'ils pleurerent de tendreſſe, & la loüerent de ſon bon naturel. Elle les conjura de differer ſon mariage de quatre ou cinq mois, leur repreſantant qu'il y avoit déja longtems que ſa ſanté alterée ſe découvroit ſur ſon viſage, & leur avoüant qu'elle auroit bien voulu ne ſe marier que dans une ſanté parfaite, afin d'être plus en état de plaire à ſon mari, & qu'il n'eût point ſujet de ſe dégoûter d'elle dés le commencement de ſon mariage, ni de ſe repentir de l'avoir choiſie. Comme il éoit vrai que depuis quelque tems elle ne

paroiſſoit pas fort ſaine, ſes parens ſe contenterent de ce qu'elle leur dit, & le firent ſçavoir à Dom Pedre, qui s'en contenta auſſi, & n'en trouva ſa Maîtreſſe que plus prudente. On ne laiſſa pas de dreſſer des Articles & de demeurer d'accord des conditions du mariage, & l'amoureux Dom Pedre ne ſe diſpenſa pas pour cela des moindres galanteries, à quoi oblige une recherche qui ſe fait dans les formes. Il la régaloit ſouvent, & lui écrivoit tous les jours : Elle lui faiſoit des réponſes qui étoient au moins fort civiles, ſi elles n'étoient pas auſſi paſſionnées que ſes lettres ; mais elle ne le ſçavoit point voir le jour, s'excuſant ſur ſa maladie, & la nuit paroiſſoit rarement à ſa fenêtre, ce qui faiſoit admirer ſa retenuë à Dom Pedre. Il étoit

trop perſuadé de ſon propre merite, pour douter du ſuccés de ſes galanteries, & pour n'eſperer pas d'être beaucoup aimé de ſa Maîtreſſe, lorſqu'il en ſeroit mieux connu qu'il n'étoit, quand même elle auroit eu pour lui de l'averſion devant que de le connoître. Juſques-là ſes affaires n'alloient pas mal, mais il arriva que ſa Maîtreſſe lui fut inviſible quatre ou cinq jours de ſuite. Il en fut fort affligé, où il le contrefit ; il en compoſa des Vers, en loüa ou en acheta, & les fit chanter devant ſa fenêtre : Mais avec toutes ces proüeſſes d'Amant tranſi, il ne pût parler qu'à une Suivante, qui lui apprit que ſa Maîtreſſe étoit plus malade qu'elle n'avoit été. Sa Poëſie en fut émûë, ou celle de ſon Poëte à gages ſolicitée ; car je n'ai jamais bien ſçû s'il ſe

mêloit de rimer. Il fit faire un Air sur Aminte, Filis ou Cloris malade, & chargé outre ses armes offensives & défensives d'une Guitterre, que je veux croire avoir été la meilleure Guitterre de la Ville, il s'en alla impetueusement, ou faire pleurer sa Maîtresse de pitié, ou faire abboyer les Chiens de son Quartier. Il y a apparence qu'il devoit faire l'un des deux, ou tous les deux ensemble, & cependant il ne fit ni l'un ni l'autre : A cinquante pas du bienheureux sejour de sa Divinité, il en vit ouvrir la porte, & en sortir une femme qui avoit bien de l'air de son Ange peu visible. Il ne pût se figurer pourquoi une femme seule & à telle heure entroit si déterminément dans un grand bâtiment inhabité, que le feu avoit détruit depuis peu : Pour s'en

éclaircir, il fit le tour de ces ruïnes qui avoient plusieurs entrées, afin de s'approcher plus commodement de la personne qu'il suivoit. Il se figuroit que ce pouvoit être sa Maîtresse qui avoit donné assignation à son Rival en cet étrange lieu, ne l'osant pas faire chez elle, & ne voulant pas se fier à une tierce personne d'une action qui lui importoit si fort d'être secrette; & si ce qu'il ne faisoit encore que soupçonner se trouvoit veritable, il n'étoit pas moins resolu qu'à faire perdre la vie à ce Rival, & à se venger de Seraphine en l'accablant de piquants reproches. Il se coula donc avec le moins de bruit qu'il pût jusqu'en un lieu, d'où il la vit (car c'étoit elle) assise à terre, se plaignant comme une personne qui va rendre l'ame, & en un mot qui se

délivroit avec une peine effroyable d'une petite creature, qu'elle avoit poſſible pris grand plaiſir à faire. Elle ne ſe vit pas plûtôt accouchée, que ſon courage lui donnant de la vigueur, elle s'en retourna comme elle étoit venuë, ſans ſe mettre en peine davantage de ce que deviendroit l'enfant qu'elle venoit de mettre au monde. Je vous laiſſe à juger de l'étonnement de Dom Pedre. Il apprit alors le veritable ſujet de la maladie de ſa Maîtreſſe, il s'affraya du peril qu'il avoit couru, & remercia Dieu de l'en avoir garanti; & comme il étoit genereux, il ne voulut pas ſe vanger de ſon infidéle aux dépens de l'honneur d'une Maiſon illuſtre, ni dans ſon juſte reſſentiment laiſſer perir l'innocente creature qu'il voyoit à ſes pieds, expoſée au premier Chien

qui l'eût trouvée. Il l'enveloppa de ſon mouchoir, faute d'autre choſe, & en la plus grande diligence qu'il pût, il s'en alla chez une Sage femme de ſa connoiſſance, à qui il recommanda l'enfant qu'il lui mettoit entre les mains, & lui donna de l'argent pour acheter tout ce qui lui étoit neceſſaire. La Sage-femme bien payée, s'acquitta bien de ſon devoir, & dés le jour ſuivant, l'enfant eut une nourrice, fut baptizé & nommé Laure, car c'étoit une fille.

Cependant Dom Pedre alla voir une de ſes parentes, en qui il avoit beaucoup de confiance; il lui dit qu'il avoit changé le deſſein de ſe marier ſi jeune, en celui de voyager: la pria de vouloir prendre l'adminiſtration de tout ſon bien, & de recevoir

chez elle une petite fille qui lui avoüa être à lui ; de n'épargner rien pour ſon éducation, & pour des raiſons qu'elle ſçauroit un jour, de la mettre dés l'âge de trois ans dans un Convent, & ſur tout de donner ordre qu'elle n'eût aucune connoiſſance des choſes du monde. Il donna à ſa parente toutes les procurations neceſſaires pour gouverner ſon bien : Se fournit d'argent & de pierreries ; s'aſſura d'un valet fidelle, & devant que de ſortir de Grenade, écrivit une Lettre à Seraphine. Elle la reçût dans le tems qu'elle faiſoit ſçavoir à ſes parens, que ſa maladie ne retarderoit plus ſon mariage : Mais la Lettre de Dom Pedre, qui lui fit ſentir qu'il ſçavoit de ſes nouvelles, lui donna bien d'autres penſées. Elle n'en eut plus que pour Dieu, & peu de

tems aprés, entra dans un Convent pour n'en ſortir jamais, ſans avoir été touchée des prieres & des larmes de ſes parens, qui firent ce qu'ils pûrent pour la détourner d'une reſolution, qu'ils trouvoient d'autant plus étrange, qu'ils ne pouvoient en deviner le ſujet. Laiſſons les pleurer leur fille Religieuſe, qui de ſon côté pleure ſa faute. Laiſſons-croître & embellir ſa petite fille Laure, & allons trouver Dom Pedre ſur le chemin de Seville, qui ne peut détourner ſa penſée de l'avanture qui lui eſt arrivée, & qui eſt fort dégoûté du mariage, aprés avoir eu ſi grande envie d'en tâter. Toutes les femmes lui font peur, & ſans conſiderer qu'il y en a de bonnes & de mauvaiſes auſſi-bien que des hommes, il conclut en lui-même qu'il s'en faut toûjours

défier, & plus encore des ſpirituelles que des ſottes, entrant dans l'opinion de ceux qui croyent qu'une femme ſçait plus qu'elle ne doit, quand elle ſçait plus que le ménage de ſa maiſon, & l'éducation de ſes enfans. Perſuadé de ces hereſies-là, il entra dans Seville, & alla décendre chez Dom Juhan de je ne ſçai comment, homme riche & de condition, qui étoit ſon parent & ſon ami, & qui ne voulut pas permettre qu'il allât loger autre part que chez lui. La beauté de Seville lui donna envie d'y demeurer plus long-tems qu'il ne croyoit, & ſon couſin Dom Juhan pour lui en rendre le ſejour agreable, lui fit voir en peu de tems ce qui s'y trouve de plus conſiderable. Un jour qu'ils paſſoient à Cheval par une des principales

ruës de la Ville, ils virent dans un Carroſſe qui entroit dans une grande maiſon, une jeune Dame en habit de veuve, mais ſi belle & ſi galante, que Dom Pedre en fut ſurpris, & fit rire Dom Juhan par les exclamations & les ſermens qu'il fit, de n'avoir jamais rien vû de ſi beau. Cet Ange veuf remit en ſes bonnes graces tout le beau Sexe feminin, que Seraphine lui avoit rendu tres-odieux. Il pria Dom Juhan de repaſſer dans la même ruë, & lui avoüa qu'il s'en étoit falu peu qu'il ne fût bleſſé. Il ne s'en eſt rien falu, lui répondit Dom Juhan, & je me trompe fort, ou vous l'êtes aſſez pour avoir beſoin de remede. Hé bien, lui dit Dom Pedre, je ne vous celle point que je m'eſtimerois fort heureux, ſi je pouvois paſſer mes jours avec une ſi charmante

per

perſonne. Par ce chemin-là, replica Dom Juhan, & allant auſſi vîte que vous allez, vous pourrez bien-tôt arriver où vous eſperez trouver tant de bonheur : Ce n'eſt pas, continua-t'il, qu'une telle entrepriſe ſoit ſans difficulté. Elvire eſt de grande qualité & fort riche, ſa beauté eſt telle que vous l'avez vûë, ſa vertu n'eſt pas moindre, & depuis deux ans qu'elle eſt veuve, les meilleurs partis de l'Andalouzie ne lui ont point donné envie de ne l'être plus; mais un homme cõme vous peut reüſſir où les autres ont manqué. Elle eſt parente de ma femme, & je la voi quelquefois. Je lui propoſerai vôtre deſſein ſi vous voulez, & j'ay bonne eſperance de ma negociation, puiſque je la voi dans ſon Balcon qui nous regarde, ce qui n'eſt pas une petite faveur

pour une Dame ſi retenuë. Elle pouvoit faire fermer ſes jalouſies & ſes fenêtres,& rendre ainſi nos paſſades inutiles. En achevant ces paroles, les deux Cavaliers firent chacun une reverence à l'Eſpagnole, qui ne leur coûta pas peu de peine à conduire à bonne fin. Sur tout,Dom Pedre fit la ſienne, avec une telle contention de tout ſon corps, qu'il ſe penſa donner un tour de reins. La Dame du Balcon leur en fit une qui n'étoit pas mauvaiſe, ſur laquelle Dom Pedre & ſon compagnon rencherirent de deux autres.

Et voyant le ſoleil du Balcon
éclipſé.
S'en allerent, l'un ſain, & l'autre bien bleſſé.

Ha! mon couſin, diſoit Dom Pedre à Dom Juhan, quelle apparence y a-t'il qu'un Etranger

puiſſe gaigner un cœur qui s'eſt défendu de tout ce qu'il y a d'hommes de condition & de merite dans Seville? Mais continua-t'il, puiſque le peu d'eſpoir que j'ai de lui plaire eſt capable de me faire mourir, il vaut autant que je hazarde de mourir par ſes refus & par ſes mépris. Parlez-lui donc, mon cher couſin, le plûtôt que vous pourrez, & ne lui exagerez pas tant mon bien & ma condition, que la violente paſſion que j'ai de lui plaire. Dom Pedre ne pouvoit parler d'autre choſe que de ſon amour, & Dom Juhan vit bien qu'il ne lui pouvoit faire plus grand plaiſir que de parler bien-tôt à Elyire. Il le fit donc, & avec ſuccés. La belle veuve reçût ſi bien la propoſition qu'il lui fit pour ſon ami, qu'elle lui avoüa qu'il ne lui dé-

plaiſoit pas : Mais elle lui dit, qu'ayant fait vœu de laiſſer paſſer trois ans aprés la mort de ſon mari, devant que de ſonger à de ſecondes nôces, il n'y avoit rien dans le monde qui le lui pût faire rompre. Elle ajoûta, que pour tenir à la memoire de ſon mari ce qu'elle lui avoit promis, elle avoit eu juſques alors beaucoup de rigueurs pour tous ceux qui s'étoient voulu engager en ſa recherche, & que ſi Dom Pedre avoit aſſez de reſolution pour la ſervir une année entiere, pendant laquelle ils pourroient ſe mieux connoître, elle lui donnoit ſa parole de n'avoir jamais d'autre mari que lui. Dom Juhan vint rendre compte à Dom Pedre de ſa negociation, & le rendit le plus ſatisfait & le plus amoureux de tous les hommes. Il ne s'effraya

point de la longueur du tems qu'il avoit à attendre, & reſolut de le bien employer en toutes ſortes de galanteries & de proüeſſes d'un Amant bien rafiné. Il acheta des Chevaux & un Carroſſe ; fit ſa maiſon & ſon train fort leſtes ; fit travailler les Brodeurs & les Tailleurs de Seville, & chanter les Muſiciens. Il voulut régaler Elvire, elle ne le voulut pas permettre. Ses Servantes ne furent pas ſi difficiles, & reçûrent ſes preſens d'auſſi bon cœur qu'il les leur donna. En peu de tems il fut plus Maître des Domeſtiques d'Elvire, qu'Elvire même, que ſes Demoiſelles faiſoient paroître en ſon Balcon, quand même elle n'en avoit pas envie, toutes les fois que Dom Pedre chantoit dans la ruë : en quoi on m'a dit qu'il étoit Maître paſſé, & qu'il

ne ſe ſervoit point de lévres & de la langue pour faire les cadences, comme font beaucoup de beaux chanteurs. Il y avoit déja ſix mois que Dom Pedre galantiſoit Elvire, ſans avoir encore pû obtenir d'elle une converſation particuliere, ce qui augmentoit de jour en jour & l'eſtime & l'amour qu'il avoit pour elle. Enfin à force de prieres & de preſens, une Demoiſelle plus hardie que les autres, ou plûtôt plus intereſſée, lui promit de l'introduire la nuit dans l'appartement de ſa maîtreſſe, & de le mettre en lieu d'où il la verroit deshabiller devant que de ſe mettre au lit, ſe promener en chemiſe dans ſa chambre pour prendre le frais, & chanter & joüer de la Hàrpe, ce qu'elle faiſoit admirablement bien. Dom Pedre donna à la Soubrette enco-

re plus qu'il ne lui avoit promis, & la nuit étant venuë, le hardi Grenadin ſuivant l'inſtruction de la Demoiſelle, entra dans la maiſon d'Elvire, ſe coula juſques à ſon appartement, & là d'un Corridor qui étoit vis-à-vis de la porte de ſa chambre, il la vit ſur ſon eſtrade liſant dans un Livre des Prieres, je ne ſçai pas ſi c'étoit avec beaucoup d'attention, tandis que ſes femmes la deshabilloient. Elle n'avoit plus qu'une legere juppe ſur elle, & étoit prête de ſe mettre au lit, quand la Demoiſelle penſionnaire de Dom Pedre, qui lui vouloit donner autant de ſujet d'être ſatisfait d'elle qu'elle l'étoit de lui, pria ſa Maîtreſſe de chanter, ſes compagne joignirent leurs prieres aux ſiennes, & Elvire s'en défendit longtems, leur diſant qu'elle étoit

mélancolique, & même leur assurant qu'elle en avoit du sujet; mais la Demoiselle gagnée par Dom Pedre, ayant mis une Harpe entre les mains de sa Maîtresse, Elvire eut assez de complaisance pour chanter avec tant d'agrément & tant de charmes, que Dom Pedre eut bien de la peine à s'empêcher de s'aller jetter à ses genoux, pour y faire l'Amant extazié. Elle ne chanta pas long-tems, & se mit au lit; ses femmes se retirerent dans leur chambre, & Dom Pedre qui en voulut faire autant dans la ruë, fut fort embaraſſé de trouver la grande porte fermée. Il n'eut point d'autre parti à prendre, que d'attendre le jour qui devoit bien-tôt paroître. Il s'assit sur le bord d'un puits qui étoit en un coin de la court, fort inquieté de la peur d'être découvert, & de

de voir ſa Maîtreſſe offenſée de ſa hardieſſe. Il n'y avoit pas long-tems qu'il faiſoit là-deſſus mille deſſeins, & autant de ſouhaits inutiles, quand il oüit ouvrir une porte vers l'appartement d'Elvire ; il tourna la tête du côté où il croyoit oüir du bruit, & fut bien ſurpris de voir entrer dans la court la belle Veuve qu'il croyoit endormie. A la lumiere d'une bougie qu'elle portoit dans un petit chandelier d'argent, il vit que ſa coëffure de nuit étoit fort ajuſtée, qu'elle avoit la gorge découverte, de fort belles perles ſur le cou, & que ſur ſa chemiſe où il entroit plus de dentelle que de toille, elle n'avoit qu'une riche ſimarre. Elle portoit une grande ſoûcoupe couverte de gelée, de confitures & de conſerves ; & en cet équipage ſurprenant, elle étoit

ſi charmante, que Dom Pedre penſa preferer le plaiſir de la regarder à toutes les diſgraces que pouvoit attirer ſur lui une temerité pareille à la ſienne. Il ſe cacha pourtant derriere le puits, ſans laiſſer d'obſerver ſa Maîtreſſe, ſe flatant quelquefois de la penſée, que c'étoit lui qu'elle cherchoit. Elle prit le chemin de l'écurie, où Dom Pedre la ſuivit de loin, & la vit entrer dans une petite chambre. Il ſe figura d'abord que ſa Maîtreſſe toute pieuſe & toute charitable, alloit voir quelque domeſtique malade, quoi que ſans faire tort à ſa charité, elle eût bien pû remettre ce ſoin-là à quelqu'une de ſes femmes. Il ſe couvrit d'un Cheval qui n'étoit pas éloigné de la porte de cette chambre, & de-là obſervant ſa chere Veuve, il lui vit mettre ſur une

petite table le chandelier & la ſoûcoupe, & tout ce qu'elle avoit apporté, qui embarraſſoit ſes mains d'yvoire, & vit dans un petit lit, qui occupoit quaſi toute la chambre : un Negre malade, qui paroiſſoit de l'âge de trente ans, mais ſi laid & ſi effroyable, qu'il en eut horreur. A ſon viſage décharné, & à ſa poitrine haletante, il paroiſſoit fort malade & fort preſſé de ſa maladie. Dom Pedre admiroit la bonté ſans exemple de la belle Elvire, qui relevoit la couverture du Negre, & qui ayant refait ſon lit, s'aſſit deſſus auprés du malade, & lui mit la main ſur ſon front tout moité, peut-être des ſueurs de la mort. Le Negre regardoit d'un œil farouche l'Ange charitable qui le venoit conſoler, & qui le regardoit avec des yeux pleins de larmes. Dom Pe-

dre ne ſçavoit ce qu'il devoit penſer d'une charité ſi ardente, & aprés l'avoir d'abord admirée, il commençoit à la trouver exceſſive; mais il n'avoit encore rien vû. La belle Veuve rompit le ſilence, & pleurant comme ſi c'eût été pour la derniere fois, elle demanda au Negre comment il ſe portoit. Mon cher Antoine, lui dit-elle d'une voix interrompuë par des ſanglots, tu veux donc mourir & me faire mourir auſſi? Tu ne me parle point, mon fils: prens courage mon cœur, prens courage ſi tu veux que je vive, & mange un peu de gelée pour l'amour de moi: Tu ne me regarde ſeulement pas cruel, moi, qui t'aime, moi qui t'adore, baiſe-moi mon Ange, baiſe-moi, & gueris-toi ſi tu ne veux que je t'accompagne à la mort, aprés t'avoir tant aimé

pendant ta vie. Elle disoit ces pitoyables paroles en joignant sa face Angelique au diabolique visage du More, qu'elle moüilloit de ses larmes. Je m'imagine que qui auroit eu une pareille vision, eût crû voir un Ange caresser un Diable. Pour nôtre Dom Pedre, il commençoit de trouver la belle Elvire aussi laide que son Negre, qui enfin jettant ses regards sur son Amante importune, qu'il n'avoit encore daigné regarder, & de sa main décharnée éloignant son visage du sien, luy dit d'une voix cassée, que me voulez-vous Madame, & que ne me laissez-vous mourir en repos? Ne vous suffit il pas de m'avoir mis en l'état où je suis, & pretendez-vous qu'encore à l'heure de ma mort, je donne le peu de vie qui me reste à vos apetits déreglez? Mariez-vous,

Madame, mariez-vous, & n'attendez plus rien de moi. Je ne veux plus vous voir, ni manger ce que vous me preſentez; je ne veux plus que mourir, puiſque je ne ſuis plus bon à autre choſe. En achevant de parler, il s'enfonça dans ſon lit, ſans que la malheureuſe Elvire en tirât la moindre parole pour toutes les choſes tendres qu'elle luy pût dire, ſoit qu'il ſe mourut déja, ou qu'il s'opiniâtrât à ne point parler à une perſonne qu'il croyoit la cauſe de ſa mort. Elvire ſe fondoit en larmes, & deſeſperée du mauvais état où elle laiſſoit ſon cher Nègre, & plus encore de ſa dureté, reprit tout ce qu'elle avoit aporté, pour ſe retirer dans ſa chambre, d'un air ſi triſte & affligé, qu'elle perdit beaucoup à n'être pas alors regardée de ſon futur Birene. Dom

Pedre cependant ſe cachoit dans le lieu le plus obſcur de l'écurie, ſi étonné, qu'il ne l'avoit pas été la moitié tant, quand il fut témoin de l'heureux accouchement de Seraphine. Il vit repaſſer la fauſſe prude ou preude, s'affligeant comme une Veuve aux funerailles d'un cher Mary, & quelque-tems aprés il oüit ouvrir la grande porte, il ſortit dans la rüe, ſans ſe ſoucier beaucoup d'être vû, n'eſtimant plus la reputation d'Elvire digne d'être ménagée. Il en uſa pourtant en honnête-homme & ne revela point à ſon Ami ce qu'il avoit vû. Il paſſa le jour d'aprés devant la porte d'Elvire dans le tems que l'enterrement du More en ſortoit: ſes femmes luy dirent qu'elle étoit malade, & durant quatre ou cinq jours qu'il paſſa & repaſſa ſouvent

devant ſes fenêtres, elle n'y parût point à ſon ordinaire, tant la mort de l'Afriquin la rendoit inconſolable. Dom Pedre avoit grand envie de ſçavoir de ſes nouvelles. Un jour qu'il faiſoit converſation avec Dom Juhan, une eſclave d'Elvire luy aporta une Lettre de la part de ſa Maîtreſſe. Il l'ouvrit avec impatience, & il lût ce que vous allez lire.

LETTRE.

DEux perſonnes qui s'aimẽt pour ſe marier, n'ont pas beſoin d'un tiers pour ſe le dire. Vous me voulez perſuader que je ne vous déplaît pas, & moi je vous avouë que vous me plaiſſez aſſez, pour vous accorder dés maintenant, ce que je ne vous avois promis que dans un an. Vous

ſerez donc, quand il vous plaira, maître de ma perſonne & de mon bien, & je vous prie de croire, qu'encore que je ne puiſſe regarder de trop prés en une affaire ſemblable, vôtre merite & mon amour me la rendront aiſée, & me feront paſſer ſur toutes les difficultez qui s'y pourroient rencontrer.

ELVIRE.

Dom Pedre lût deux ou trois fois la Lettre, tant il avoit de peine à croire ce qu'il liſoit. Il ſongeoit qu'il avoit eſté deux fois en danger d'être auſſi mal marié qu'homme qui fût en Eſpagne, & remercioit de tout ſon cœur le Ciel qui l'en avoit tiré, en luy découvrant deux ſecrets de ſi grande importance. La reſolution de ſe marier ſi vîte, que la mort du Negre avoit fait prendre à Elvi-

re, fit prendre à Dom Pedre celle de s'en éloigner le plûtôt qu'il pouroit. Il dit à Dom Juhan qu'il lui importoit de la vie & de l'honneur d'être hors de Seville dans une heure, & qu'il ne vouloit avoir avec ſoi que le ſeul valet qu'il avoit amené de Grenade. Il le pria de vendre ſon Carroſſe & ſes Chevaux, & d'en payer ſes valets, & le conjura de ne luy point demander le ſujet d'un ſi ſubit changement, & d'un voyage ſi précipité, luy promettant de luy écrire à la premiere Ville où il s'arrêteroit. Il écrivit à Elvire cependant qu'on luy alla loüer deux Mules; il donna ſa Lettre à l'Eſclave, & les Mules eſtant venuës, il prit le chemin de Madrid, confirmé plus que jamais dans ſa premiere opinion, de ſe défier de toutes les fem-

mes d'eſprit, & même d'en avoir horreur. Cependant qu'il va le train de ſa Mule, Elvire ouvre ſa Lettre & y lit ces paroles.

LETTRE.

QVelque violente amour que j'aye eu pour vous, j'ai toûjours preferé le ſoin de conſerver vôtre honneur au plaiſir de vous poſſeder. Auſſi avez-vous vû de quelle diſgrace ont eſté accompagnées toutes mes galanteries. Ie ſuis un peu ſcrupuleux de mon naturel, & je ferois conſcience de vous obliger à m'épouſer, n'étant veuve que depuis hier. Vous devez davantage à la memoire du pauvre Negre, & ne pouvez pas moins donner qu'un an à pleurer la perte d'une perſonne qui vous rendoit de ſi grands ſervices: cependant nous avons vous & moi le tems de ſonger

à ce que nous avons à faire.

DOM PEDRE.

Elvire penſa perdre l'eſprit en liſant cette Lettre, elle en fut malade de déplaiſir, plus qu'elle n'avoit été de la perte de ſon Amant de Guinée. Mais conſiderant que Dom Pedre étoit hors de Tolede, & un homme qui avoit tout ce qu'il faloit pour luy plaire, ſe preſentant pour l'épouſer, elle le prit au defaut d'un Negre. Ce n'eſt pas qu'elle ne pût trouver des Negres à choiſir, mais elle avoit oüy dire qu'il y avoit Negres & Negres, & qu'ils ne ſont pas tous ſi diables qu'ils ſont noirs. Cependant Dom Pedre piqua ſa Mule juſqu'à Madrid, où il décendit chez un oncle qui le reçût fort bien. Cet oncle étoit un Cavalier fort riche, qui n'avoit qu'un fils unique accordé

avec une couſine fille unique auſſi, & qui n'ayant encore que dix ans, attendoit dans un Convent qu'elle fut en âge de ſe marier avec ſon couſin. Ce couſin avoit nom Dom Rodrigue, aimable autant qu'on le peut être, & avec qui Dom Pedre ſe lia d'une amitié qui alloit au-delà de celle que l'on a pour un parent que l'on aime beaucoup; car ce ne ſont pas toûjours les parens que l'on aime le plus. Dom Rodrigue paroiſſoit ſouvent rêveur, & d'une rêverie inquiéte. Dom Pedre s'en étant aperçû, luy revela ſes avantures, pour l'obliger par cette confidence à luy faire part des ſiennes, & s'il y trouvoit une occaſion de l'y pouvoir ſervir, pour luy témoigner qu'il étoit encore plus ſon ami que ſon parent. Il luy dit enſuite qu'il avoit remarqué com-

bien il étoit inquiet & rêveur, & le pria de luy faire ſçavoir le ſujet qu'il en avoit, ou qu'il croiroit que ſon amitié ne répondoit pas à la ſienne. Dom Rodrigue ne ſouhaitoit rien davantage, eſperant d'être ſoulagé de ſon inquiétude, quand il l'auroit communiquée. Il aprit donc à Dom Pedre qu'il étoit paſſionnement amoureux d'une Demoiſelle de Madrid accordée à un couſin, qu'elle attendoit à venir des Indes, & qu'elle n'avoit jamais vû, tout de même en quelque façon qu'il étoit accordé à une couſine dont il attendoit l'âge pour ſe marier avec elle, & qu'il ne connoiſſoit que fort peu. Cette conformité d'avantures, dit-il, à Dom Pedre, a beaucoup aidé à augmenter l'amour que nous avons l'un pour l'autre, quoiqu'elle nous retienne tous

deux dans nôtre devoir, toutes les fois que nôtre paſſion nous conſeille de preferer nôtre ſatisfaction aux engagemens où nous ont mis les interêts de nos familles. Juſqu'ici mon amour a fait auprés d'elle le progrés que je pourrois eſperer, ſans en avoir pourtant obtenu la recompenſe que je deſire, qu'elle remet aprés l'arrivée de ſon mari, & lorſque ſes nôces nous pouront mettre à couvert de toutes les mauviſes ſuites, que peut avoir une aſſignation qui doit être quelque choſe de plus qu'une converſation particuliere. Je ne vous dirai rien de la beauté de Virginie, puiſqu'on n'en ſçauroit trop dire, & que je vous en dirois tant, que vous ne me croiriez pas. J'attens que vous l'ayez vûë, & ſa couſine Violante auſſi qui demeure avec elle, pour

vous faire avoüer que l'Eſpagne n'a rien de plus beau que ces deux incomparables couſines, & quand vous aurez été en converſation avec elles, vous me direz ſi vous avez jamais vû de femmes plus ſpirituelles. C'eſt ce qui me fait avoir pitié de vous, luy dit alors Dom Pedre; & pourquoi, luy demanda Dom Rodrigue? parce qu'une femme d'eſprit vous trompe tôt ou tard, répondit Dom Pedre: Vous ſçavez, ajoûta t-il, par le récit que je vous ai fait de mes avantures, comment il m'en a pris, & je vous jure que ſi j'eſperois trouver une femme auſſi ſotte comme je ſçai qu'il y en a de ſpirituelles, que je mettrois au jour pour elle, tout ce que je ſçai de galanterie, & la prefererois à la ſageſſe même, ſi elle me vouloit choiſir pour ſon galant. Vous ne parlez

parlez pas de bon cœur, repartit Dom Rodrigue; car je n'ai jamais vû d'homme raiſonnable qui ne s'ennuye cruellement, s'il eſt ſeulement un quart-d'heure avec une idiote. Ce ne ſeroit pas la raiſon, que tandis que nos yeux, nos mains, & enfin tout nôtre corps trouve à ſe divertir, que nôtre ame ſeule qui eſt la meilleure partie de nous-même, eût à ſuporter une converſation chargeante, comme l'eſt celle de toutes les perſonnes qui n'ont point d'eſprit. Ne pouſſons point la diſpute juſqu'où elle peut aller, luy dit Dom Pedre, auſſi-bien il y a trop de choſes à dire ſur une telle matiere; ſongez ſeulement à me faire bientôt voir cette merveilleuſe fille, & ſa couſine auſſi, afin que ſi elle ne me déplaît pas j'aye dequoi m'amuſer pendant que je ſerai

dans Madrid. Je ne croi pas que vous y trouviez vôtre compte ; & pourquoi, repartit Dom Pedre? parce que, reprit Dom Rodrigue, que c'eſt la fille du monde la moins ſotte. Ie m'accommoderai au tems reprit Dom Pedre. Pour vous dire la verité, ajoûta Dom Rodrigue, je ne ſçai pas de quelle façon Madame Virginie nous recevra ; il y a plus de huit jours qu'elle a pour moi des rigueurs inſupportables, qu'elle me renvoye toutes mes Lettres ſans les ouvrir, & enfin qu'elle me fait dire qu'elle ne me veut jamais voir, parce qu'elle me vit il y a quelque tems parler dans l'Egliſe à une jeune Dame, avec laquelle elle me vit le même jour au Cours, & c'eſt pour cela que vous m'avez vû ſi rêveur & ſi triſte : il n'importe, dit Dom Pedre, allons les

voir, & croyez-moi, que vous vous racommoderez plûtôt en vous juſtifiant en ſa preſence, qu'avec toutes les belles Lettres que vous pouriez écrire. Les deux couſines, & la belle Virginie permit à Dom Rodrigue de ſe juſtifier, ce qu'il n'eut pas grande peine à faire. Dom Pedre les trouva l'une & l'autre plus belles que toutes les femmes qu'il avoit jamais vûës, ſans en excepter ni l'imprudente Seraphine, ni Elvire la fauſſe prude Violante qui ce jour là s'étoit avantageuſement parée pour ſe faire peindre, donna dans la vûë de Dom Pedre, & ſi fort, qu'il en rompit d'abord le ſerment qu'il avoit fait de n'aimer qu'une ſotte. De ſon côté, il ne déplût pas à Violante, & il luy dit ſur ſon Portrait tant de dou-

ceurs, parmi leſquelles il s'en trouva de fort ſpirituelles, qu'elle fut perſuadée de ſon eſprit, & ſatisfaite de ſes galanteries. Il faut que je faſſe ici une petite diſgreſſion, & que je diſe à ceux qui ne le ſçavent pas, que les grands prôneurs & les grands faiſeurs de douceurs & de complimens, ſont de grands debiteurs de crême foüettée, & ſont accuſez, même convaincus de fauſſe éloquence par les hommes de bon ſens, & qui ont l'eſprit bien tourné. Si ce petit avis-là étoit bien conſideré du Public, il ne le trouveroit pas moins commode qu'une recette contre les Mouches en Eté, & les mauvaiſes haleines toute l'Année. Dom Pedre qui avoit ſolennellement juré de ne ſe marier jamais qu'à une ſotte, fit bien voir que les ſermens que font les joüeurs &

les amoureux, ne les obligent à rien. Il fut si charmé de l'esprit de Violante aussi-bien que de sa beauté, que n'en pouvant obtenir que de ces faveurss qui se peuvent accorder sans préjudice de l'honneur, il résolut de l'épouser, si elle n'y avoit point de repugnance. Il luy donna souvent lieu de se declarer là dessus, mais ou elle ne l'entendit pas, ou elle ne le voulut pas entendre, soit qu'elle aimât sa liberté, soit qu'elle eût aversion pour le mariage. Tout alloit assez bien entre ces quatre jeunes Amans, à l'heure du Berger prés, qui ne se trouvoit point, ni par Dom Rodrigue, ni par Dom Pedre. Un jour qu'ils s'étoient faits beaux comme Castor & Pollux, qu'ils ne se promettoient pas moins, que se rendre ce jour-là maîtres de tous les dehors des

places qu'ils attaqueroient, une ſervante de plus mauvais preſage qu'un Hibou, vint faire ſçavoir aux deux couſins, que le mari Indien de la belle Caſtillane étoit arivé à Madrid, ſans en donner avis de Seville, où il s'étoit débarqué; que les deux belles couſines ne ſçavoient que juger de ce qu'il les avoit ainſi voulu ſurprendre, & qu'elles les prioient de ſe munir de patience, juſqu'à tant que Virginie eût aſſez étudié ſon Indien pour ſçavoir de quelle façon il falloit vivre avec luy, & que non-ſeulement ils ne les viſitaſſent point, mais qu'ils s'abſtinſſent même de paſſer devant leurs fenêtres, juſqu'à un nouvel ordre. Leur embelliſſement de ce jour-là fut donc autant de bien perdu, & les deux jours ſuivant, ils ſe négligerent comme des criminels. Ils

aprirent du bruit de la Ville, que l'Indien & Virginie avoit été mariez ſans bruit ; qu'il étoit fort jaloux de ſon naturel, homme d'experience pour avoir quarante ans paſſez, & qui avoit mis un tel ordre en ſa maiſon, & prenoit garde de ſi prés aux actions de ſa femme, que toute eſperance étoit ôtée à ſes galans ſi elle en avoit, de la voir ſeulement à ſes fenêtres. Le nouvel ordre qu'on veut avoir promis ne vint point, & ils ſe laſſerent de l'attendre. Ils reprirent le chemin de la ruë de leurs Maîtreſſes, & firent leurs tours accoûtumez devant leur maiſon, ſans y voir entrer ni en ſortir que des viſages inconnus, & ſans avoir jamais pû rencõtrer le moindre valet ou ſervante de leur connoiſſance. Ils virent un jour le mari entrer dans ſa maiſon accompagné

de ſon frere, beau, de bonne mine, & ſi jeune, qu'il étoit encore au College. Leur mauvaiſe humeur s'en augmenta. Ils ſortoient dés le matin, ils ne ſe retiroient que fort tard, & perdoient leur tems & leurs pas. Enfin un jour de Fête, ils virent ſortir dés la pointe du jour une ſervante de Violante qui alloit à la Meſſe, ils l'arrêterent à la porte de l'Egliſe, & à force de preſens, Dom Rodrigue la fit conſentir à ſe charger d'un Billet pour ſa Maîtreſſe. Voici ce qu'il luy écrivit.

BILLET.

VOſtre oubli me deſoblige plus que ma jalouſie ne me tourmente, puiſqu'elle eſt ſans remede, depuis que vous êtes ſujettes à un mari; vous n'eſtes pourtant pas encore tout-à-fait délivré de mes importunitez,

encore

encore que vous m'ayez chaſſé de vôtre ſouvenir. Ie vous demande pour une derniere faveur, ou de m'apprendre ſi j'ai encore ſujet d'eſperer, ou ſi je dois bien-tôt ceſſer de vivre.

Ils ſuivirent loin la ſervante de Violante. Elle rendit le Billet, comme elle leur avoit promis, & leur ayant fait ſigne de s'aprocher, elle laiſſa tomber de la fenêtre dans la ruë la réponſe que vous allez lire.

UN homme jaloux marié depuis peu de tems, ne s'éloigne gueres de ſa femme, & ne ſe diſpenſe pas ſitôt du ſoin de l'obſerver. On parle de faire bien-tôt ſans moi un voyage à Valladolid, & alors je me juſtifierai & payerai mes dettes.

Ce Billet qu'ils baiſerent cent fois à l'envi l'un de l'autre, les remunit

d'eſperance, & les fit ſubſiſter pendant quelques jours : Mais enfin ne recevant aucunes nouvelles de leurs inhumaines, ils recommencerent d'aller & de revenir cent fois le jour devant leurs fenêtres, y paſſerent des nuits entieres, & ne virent non plus ſortir perſonne de leur maiſon, que ſi elle eût été inhabitée. Un jour que ces Amans deſeſperez étoient dans une Egliſe, ils y virent entrer la nouvelle mariée. Dom Rodrigue s'alla mettre à genoux à côté d'elle à la barbe d'un vieil Ecuyer qui l'avoit amenée. Il ſe plaignit en peu de paroles, elle s'excuſa de même, & enfin elle dit à Dom Rodrigue que ſon mari n'alloit point à Valladolid, encore qu'il parlât tous les jours d'y aller ; qu'elle mouroit d'impatience de ſe voir avec lui en particulier, & qu'elle ne ſçavoit qu'un

moyen de ſe ſatisfaire, qui dépendoit entierement de Dom Pedre: Mon mari, ajoûta-t-elle, dort d'un profond ſommeil, & nous ne nous parlons point depuis quatre ou cinq jours, pour une petite querelle que nous avons euë, qui n'eſt pas prête de finir. I'ai diſpoſé ma couſine Violante à ſe mettre en ma place, mais elle eſt fort malade; & comme il n'y a qu'elle & Dom Pedre qui ſoient confidens de nôtre amour, & que je n'en voudrois pas davantage quand il y iroit de la vie, il faut qu'il nous ſerve au défaut d'elle, s'il vous aime aſſez pour cela, & qu'il couche auprés de mon mari endormi. Il paroît d'abord quelque choſe de perilleux dans une telle entrepriſe; mais à bien conſiderer que mon mari & moi ſommes en froideur, comme je vous ai déja dit, & qu'il ne s'é-

veille pas facilement, je ne doute point qu'elle ne ſuccede comme je me le figure, & c'eſt-là tout ce que je puis faire pour vous. Ce bienheureux ſtratagême d'amour que Dom Rodrigue ſouhaitoit d'aprendre avec tant de chaleur, le refroidit beaucoup quand il l'eut apris, non-ſeulement il douta ſi ſon couſin acceptoit le dangereux perſonnage qu'il avoit à joüer dans cette piece hors des regles, mais il douta auſſi s'il luy en devoit faire la propoſition. Sa Maîtreſſe demeura ferme dans la ſienne, & en ſe ſeparant de ſon Galant mal ſatisfait, luy proteſta que la propoſition qu'elle luy faiſoit n'étant pas bien reçûë ou executée de la maniere qu'elle le vouloit, qu'il n'y avoit plus rien à eſperer auprés d'elle, & même qu'elle luy permettoit de l'oublier, quoi

qu'en un autre tems elle eût auſſitôt conſenti à ſa mort. Le tems & le lieu ne permirent pas à Dom Rodrigue de parler plus longtems avec ſa Dame, elle s'en retourna chez elle, & Dom Rodrigue rejoignit ſon camarade, qui ne pût tirer une parole de luy, tant il étoit fâché d'avoir à luy faire une priere ſi déraiſonnable, ou d'avoir à vivre ſans la joüiſſance d'un bien, que l'on eſtime toûjours plus devant que de le poſſeder qu'aprés que l'on l'a poſſedé. Enfin s'étant enfermez dans une chambre, Dom Rodrigue aprés s'en être défendu, fit la propoſition extravagante à Dom Pedre, en y aportant tous les temperamens qui la pouvoient rendre recevable. Dom Pedre crût d'abord qu'il ſe moquoit, mais ſon couſin luy proteſtant le contraire fort ſerieuſe-

ment,& lui en faiſant des ſermens, aprés leſquels il n'en devoit plus douter, il voulut tourner la choſe en raillerie, & lui dit qu'il étoit fort obligé à ſa Maîtreſſe, de lui avoir preparé une ſi bonne fortune, avec une jolie Demoiſelle, & que c'étoit ſans doute un éfet de la reconnoiſſance de Violante, qui, n'étant pas en état de le recompenſer des ſervices qu'il lui avoit rendus, parce qu'elle étoit malade, & étant preſſée de ſa dette, s'en déchargeoit ſur le mari de ſa couſine, qui lui feroit paſſer une nuit agréablement. Il dit quantité de choſes pareilles, & plaiſanta long-tems, tant bien que mal; mais Dom Rodrigue n'étoit pas en état d'y prendre plaiſir, & il parût ſi affligé à ſon couſin, qu'il lui fit pitié, & lui fit craindre les ſuites dangereuſes que pouvoit

avoir ſon deſeſpoir. Dom Pedre étoit fort hardi de ſon naturel, grand avanturier, & homme à tout entreprendre pour une avanture extravagante : Il aimoit tendrement Dom Rodrigue, ſi bien que tout cela joint enſemble, le porta à vouloir bien tenir la place de la belle Virginie, au peril de tout ce que ſon mari jaloux luy pouvoit faire. Ayant donc pris ſa reſolution, il embraſſa ſon couſin, & luy redonna la vie en luy aprenant ce qu'il vouloit hazarder pour luy faire poſſeder ſa Maîtreſſe. Vous ne me ſerez pas, ajoûta-t-il, ſi obligé que vous penſez de ce que je ferai pour vous, je m'y porte comme à une action d'honneur, en laquelle je pretens en acquerir autant que ſi je m'étois ſignalé en bréche. On fit ſçavoir à Virginie qu'on acceptoit le parti,

elle donna l'heure pour le ſoir même, les deux couſins s'y trouverent, furent introduits avec le moins de bruit que l'on pût, & Dom Pedre fut obligé par la belle Dame à quitter tous ſes habits devant elle, ne voulant pas que ſes ordres fuſſent tranſgreſſez en la moindre partie. Dom Pedre n'étant plus qu'en linge blanc, elle le conduiſit elle-même à pas comptez, & avec toute la circonſpection imaginable, juſqu'auprés du lit perilleux, & en ayant entr'ouvert les rideaux y fit entrer le hardi Dom Pedre, qui peut-être ſe repentoit alors de l'être trop, & qui ſans doute ne ſe jetta pas au milieu du lit. Elle s'en retourna, ferma la porte de la chambre, ce qui déplut infiniment à Dom Pedre, & alla retrouver Dom Rodrigue, à qui je croi qu'elle paya

en galante femme tout ce qu'elle luy devoit, ou du moins ce qu'il en voulut prendre. Dom Pedre cependant étoit dans un état bien different de celuy de ſon couſin, qui ſe jettoit ſans doute à corps perdu dans les bras d'une fort belle Dame qui étoit couchée avec luy, tandis que ce trop charitable parent ne craignoit rien tant que ceux d'un tres-vilain homme qui pour ſon grand malheur ſe trouvoit être un fort mauvais coucheur. Il conſidera lors, mais trop tard, ſa folle temerité, de la façon qu'il devoit faire devant que de l'entreprendre : Il ſe blâma, ſe dit à ſoi-même qu'il étoit un fou, & reconnut que l'offenſe qu'il faiſoit à un mari, étoit de celles qui ſont irremiſſibles, quand luy-même il en auroit été le juge. Ces triſtes reflexions furent troublées, & ſes

juſtes craintes augmentées par un grand vilain bras que luy jetta au cou le compagnon de ſa couche, s'aprochant de luy, & proferant quelques paroles mal articulées, comme on fait en rêvant, & comme s'il eût voulu embraſſer ſa femme. Dom Pedre fort effrayé, prit le plus adroitement qu'il pût ce bras qui l'accabloit plus qu'un fardeau bien peſant, & le détourna de deſſus ſon cou, prenant bien garde de luy faire mal, & cela fait avec toute la précaution imaginable, il ſe rangea ſur le bord du lit, le corps ſi en dehors, qu'il avoit bien de la peine à s'y tenir, maudiſſant ſa vie, & ne ſe prenant qu'à ſoi-même, de s'être mis en un tel peril pour ſervir à la paſſion de deux Amans qui n'étoient pas ſages. A peine commençoit-il à reſpirer, que le mauvais coucheur

luy porta ſes jambes dans les ſiennes, & cette derniere action auſſi-bien que la premiere, le fit devenir pâle comme un mort. Enfin l'un s'aprochant toûjours, l'autre s'en éloignant, le jour vint, dans le tems que le malheureux Dom Pedre ne pouvoit plus tenir contre ſon homme, qu'on peut dire qui le pouſſoit à bout. Il ſe leva le plus doucement qu'il pût, & alla pour ouvrir la porte qu'il trouva fermée à clef, autre malheur plus rude que les precedens: Comme il tâchoit en vain de l'ouvrir, elle s'ouvrit tout d'un coup, & luy penſa caſſer le nez. Virginie entra bruſquement dans la chambre, & luy demanda aſſez haut où il alloit ſi vîte. Dom Pedre la conjura d'une voix baſſe de parler plus bas, luy demanda ſi elle avoit perdu l'eſprit de hazar-

der ainſi d'éveiller ſon mari, & la pria de le laiſſer ſortir. Comment ſortir, luy répondit tout haut la Dame ? Je veux que mon mari voye avec qui il a dormi cette nuit, afin qu'il connoiſſe ce que luy a produit ſa jalouſie, & ce que je ſuis capable de faire. Cela dit, hardie comme une Lionne, elle prit par le bras Dom Pedre, lors ſi troublé, qu'il n'eût pas la force de ſe défaire de ſa main, ouvrit les volets des fenêtres ſans quitter priſe, & le traînant juſqu'auprés du lit, en ouvrit les rideaux, diſant tout haut : Voyez, Monſieur, le jaloux avec qui vous avez couché. Dom Pedre porta les yeux égarez dans le lit redoutable, & au lieu d'un vilain homme barbu, vit ſa charmante Violante qui avoit couché auprés de luy, & non pas le jaloux mari de Virginie qui

étoit allé à la Campagne il y avoit plus de huit jours. Les deux belles couſines l'accablerent de railleries, jamais homme d'eſprit ne ſe défendit plus mal, & ne parût plus honteux. Violante qui étoit fort enjoüée, & qui diſoit les choſes plaiſammant, penſa faire étouffer de rire ſa couſine, en luy exagerant les frayeurs qu'elle avoit faites à Dom Pedre, toutes les fois que faiſant ſemblant de rêver, elle s'étoit aprochée de luy. Dom Pedre fut long-temps à dérougir, & à ſe remettre de ſa confuſion. Enfin Virginie eut pitié de luy, & le laiſſa ſeul avec ſa couſine, avec laquelle il avoit ſans doute des affaires importantes à démêler; car il fut enfermé avec elle juſqu'à midi. Depuis ce tems-là, tandis que le mari fut à la Campagne, les deux couſins

& les deux couſines ſe virent ſouvent enſemble, & profiterent de l'occaſion. Le mari étant de retour, Rodrigue ſeul en fut moins heureux ; car pour Dom Pedre, par l'entremiſe des Servantes que ſes preſens avoient gagnées, il ne laiſſa pas pendant deux ou trois mois de paſſer la plûpart des nuits avec Violante, qui étoit maîtreſſe de ſes actions, & qui logeoit depuis le mariage de ſa couſine dans un corps de logis ſeparé des autres, & qui avoit une porte dans une autre ruë. Il en étoit ſi amoureux, qu'il ſouhaitoit ardemment de l'épouſer, mais toutes les fois qu'il lui en faiſoit quelques avances, elle en détournoit ſi adroitement les diſcours, qu'il ne pouvoit juger ſi c'étoit à deſſein, ou pour n'être pas attentive à ce qu'il lui diſoit. Enfin comme il n'y a rien

de ſtable dans ce bas monde, Violante commença à tiedir dans ſa paſſion, & peu à peu à ſe refroidir ſi fort, que Dom Pedre ne pût s'empêcher de s'en plaindre, & ne ſçachant à quoi s'en prendre, de l'accuſer d'infidelité, en lui reprochant qu'elle avoit quelqu'autre Galant plus heureux que lui. Au lieu de rétablir par-là ſes affaires, il les ruïna davantage, & ſe rendit ſi inſuportable à Violante, que non-ſeulement elle ne le recevoit plus chez elle la nuit, mais ne pouvoit même le ſoufrir le jour. Il ne ſe découragea pas pour cela, il gagna à force de preſens une Demoiſelle qui fut aſſez infidele pour lui reveler que ſa Maîtreſſe étoit furieuſement épriſe du jeune beau-frere de ſa couſine, qui ne faiſoit que ſortir du College; que c'étoit un garçon fort aimable,

& qui n'étoit pas moins amoureux de Violante, que Violante de luy. Pour achever ſa perfidie, la méchante fille luy conſeilla de feindre le malade, de le faire ſçavoir à ſa Maîtreſſe en ſe plaignant d'elle comme de la cauſe de ſon mal, ce qui étoit fort vray-ſemblable, & enfin de le feindre ſi bien, que ſa Maîtreſſe ne ſe tint plus ſur ſes gardes, comme elle avoit toûjours fait juſques alors, depuis qu'elle ſe ſentoit coupable envers luy d'une infidelité. Dom Pedre joüa bien ſon jeu. Violante donna dans le panneau, & la perfide ſoubrette n'eût pas plûtôt introduit dans la chambre de ſa Maîtreſſe ſon nouvel Adonis, qu'elle alla ouvrir la porte au jaloux Dom Pedre. Il entra furieux dans la chambre de Violante, & la ſurprit déja couchée, & ſon jouvenceau ſe deshabillant

habillant pour ſe mettre auprés d'elle. Il alla l'épée à la main droit à ſon Rival, peut-être pour luy faire peur. Le jeune homme ne perdit point le jugement, & tenant l'un de ſes ſouliers, qu'il ſe venoit de tirer du pied, de la façon que l'on tient un piſtolet de poche, il le porta aux yeux de Dom Pedre de ſi bonne façon, que Dom Pedre qui ne s'attendoit pas à cela, & qui ne douta point qu'il ne luy tirât un coup de piſtolet, fit le plongeon, ſe détournant à côté, ce qui donna le tems au jeune homme de gagner la porte. Violante, qui vouloit rompre avec Dom Pedre, ſe mit à rire, & luy reprocha qu'il avoit eu peur de mourir d'un coup de ſoulier. Il reçût ſi mal ſa raillerie, qu'il la ſoufflетta; elle le prit à la barbe; ils ſe harperent, & enfin le rude Grenadin aprés l'avoir

traitée ſi mal, qu'elle n'eut plus recours qu'à ſes cris, ſe ſauva dans la ruë, ſur le point que Virginie, ſon mari, & tous les valets équipez pour guerre, entroient dans la chambre de Violante. Il alla conter à Dom Rodrigue ce qui luy étoit arrivé, & ſans perdre le tems, s'alla offrir au Duc d'Oſſonne, qui partoit le jour d'aprés pour aller être Viceroi de Naples. Dom Pedre l'alla attendre au Port où ſe faiſoit l'embarquement, laiſſant ſon cher couſin fort affligé de ſon abſcence. Il demeura ſix ou ſept ans dans Naples, fort aimé du Vïceroi qui luy donnoit force penſions : Il recevoit auſſi beaucoup d'argent d'Eſpagne, ſi bien qu'il n'y avoit perſonne dans Naples qui parût plus que luy, ce qui le rendoit d'autant plus conſiderable en Italie, que la plû-

part des Eſpagnols y vont pour y faire leurs affaires, comme les François y vont pour y dépenſer. Il fit un voyage en Sicile, s'arrêta dans les meilleures Villes, & étant revenu en Italie, demeura deux ou trois ans dans Rome; fit autant de ſejour dans Veniſe; viſita toutes les Villes qu'il crût le meriter, & enfin ayant été quatorze ou quinze ans hors d'Eſpagne toûjours amoureux, ou ſi vous voulez débauché, toûjours grand avanturier, & toûjours ſe confirmant dans ſon opinion, qu'on ne pouvoit être ſurement marié avec une femme d'eſprit, il luy reprit envie de mettre fin à toutes ſes courſes, & de revoir Grenade, & tous les amis qu'il y avoit laiſſez. Ce qui contribua le plus à le faire ſortir d'Italie, ce fut l'argent qui luy manqua par la faute de ſes correſpondances, ou

du moins il luy en reſta en ſi petite quantité, qu'à peine en eut-il aſſez pour gagner Barcelone. Il y vendit ſi peu qu'il avoit de hardes, dont il acheta une Mule, & ne reſervant pour le chemin que le meilleur de ſes habits, il prit le chemin de ſa chere Patrie, ſans même être ſuivi de valet, celuy qu'il avoit amené d'Eſpagne étant mort vrai-ſemblablement du mal de Naples, & ſon petit fonds n'allant pas juſqu'à en pouvoir défrayer un autre. Il partit de Barcelone à la pointe du jour, pour ſe garantir du chaud & des mouches du mois d'Aouſt, & ſe trouva à neuf heures du matin à quatre ou cinq lieuës de Barcelone. Il paſſa par le milieu d'un gros Bourg, où un Duc Catalan paſſoit une partie de l'Eté en un fort beau Château, qui étoit ſur le Chemin. Ce Duc

étoit fort viel, & s'étoit marié à une jeune perſonne fort enjoüée, qui n'avoit pas plus de vingt ans : Ce jour-là il étoit allé à la chaſſe, & n'en devoit revenir que le jour d'aprés. La jeune Ducheſſe d'un Balcon qui regardoit ſur le grand chemin, vit paſſer nôtre Grenadin. Sa bonne mine luy donna envie de le voir de plus prés, outre qu'elle étoit curieuſe de ſon naturel, & ne laiſſoit gueres paſſer d'Etrangers par ſon Bourg, ſans les faire venir devant elle. Encore que nôtre Grenadin eût envie d'aller dîner plus loin, il ne pût pas refuſer de ſuivre un Page qui le vint prier de la part de la Ducheſſe de la venir trouver. Elle étoit belle comme un Ange, le Grenadin ne haïſſoit pas les femmes faites comme elle, quand même elles n'auroient pas été Ducheſſes. Il

étoit parfaitement bien fait, la Ducheſſe prenoit plaiſir à voir des hommes de ſa maniere, pour ſe raquiter un peu du tems qu'elle paſſoit mal avec ſon mari, qui pour ſon grand malheur la trouvoit ſi belle, & ſe plaiſoit ſi fort en ſon enjouëment, qu'il croyoit ne la voir pas encore aſſez, quoiqu'il ne la quitât guere. Dom Pedre qui avoit l'eſprit fort bon & le diſcernement auſſi, divertit beaucoup la Ducheſſe du récit de ſes voyages, & crût remarquer d'abord qu'elle étoit fort portée à ſe bien divertir. Elle s'informa particulierement de la galanterie de Naples, voulut ſçavoir ſi les femmes y avoient beaucoup de liberté, ſi les Galans d'Italie l'étoient autant que les Eſpagnols. Enfin Dom Pedre ſe confirma par les queſtions qu'elle luy fit, que ſi elle

ne se jettoit pas à corps perdu dans la galanterie, que ce n'étoit pas manque de bonne volonté. Elle le fit dîner avec elle, au grand plaisir de l'un & de l'autre. Le Grenadin pensoit prendre congé d'elle aprés dîner, elle ne le voulut pas permettre, & luy dit que puisque Monsieur le Duc ne reviendroit pas ce jour-là, qu'elle vouloit qu'il fût son hôte, & ajoûta obligeamment que les personnes de son merite étant fort rares en Catalogne, il ne s'en faloit separer que le plus tard que l'on pouvoit, quand on avoit le bonheur d'en joüir. Elle le fit entrer dans un grand cabinet fort frais, enrichi de Tableaux, de Porcelaines, & de choses rares, & qui ne manquoit pas d'une riche estrade, de magnifiques carreaux, & de lit de repos couvert de matelas

de ſatin. Là, le Grenadin luy conta ſes avantures de Grenade, de Seville & de Madrid, & celles auſſi d'Italie, qui ne ſont pas venuës à ma connoiſſance. La Ducheſſe les écouta tres-avidement, & il luy dit même qu'il avoit enfin reſolu de ſe marier, s'il trouvoit une femme aſſez idiote, pour ne luy faire point craindre tous les mauvais tours que les femmes ſpirituelles peuvent faire à leurs maris. J'ai du bien, continua-t-il, plus que mediocrement, & quand la femme que j'épouſerai n'en auroit point, pourvû qu'elle ait été bien élevée, & qu'elle ne ſoit pas laide, je n'heſiterai point à l'épouſer, quoi qu'à vous dire la verité, j'en aimaſſe encore mieux une laide qui fût fort ſotte, qu'une belle qui ne le fût pas. Je vous voi dans une grande erreur, luy dit alors la Ducheſſe;

Ducheſſe, & qu'entendez-vous par bien élevée, ajoûta-t-elle ? j'entens honnête-femme, répondit le Grenadin ; & comment une ſotte ſera-t-elle honnête-femme, repartit la belle Dame, ſi elle ne ſçait pas ce que c'eſt que l'honnêteté, & n'eſt pas capable de l'aprendre ? Comment une ſotte vous pourra-t-elle aimer, n'étant pas capable de vous connoître ? Elle manquera à ſon devoir ſans ſçavoir ce qu'elle fait, au lieu qu'une femme d'eſprit, quand même elle ſe défieroit de ſa vertu, ſçaura éviter les occaſions où elle ſera en danger de la perdre. Ils conteſterent encore long-tems ſur le même ſujet, le Grenadin ſoûtenant qu'une femme ne doit ſçavoir qu'aimer ſon mari, luy être fidelle, & avoir grand ſoin de ſon ménage & de ſes enfans ; & la Du-

cheſſe luy voulant perſuader qu'une ſotte n'en étoit pas capable, & quand même elle ſeroit belle, qu'elle pourroit enfin déplaire. Ils ſe donnerent beaucoup de preuves de leur bon eſprit, & la bonne opinion qu'ils avoient l'un de l'autre, ſe tourna bien-tôt en bienveillance, & même en quelque choſe de plus. Le Grenadin n'étoit pas ſeulement different du Duc, d'âge, d'eſprit & de corps, il étoit un des hommes du monde le mieux fait, & s'il paroiſſoit tel à la Ducheſſe, il la trouvoit la plus belle femme qu'il eût jamais vûë. Il étoit hardi comme un Lion, & ne ſe trouvoit jamais ſeul avec une femme, qu'il ne luy preſentât ſon ſervice. Si on l'agreoit, il faiſoit de ſon mieux, ſi l'on s'en offençoit, il ſe jettoit à genoux, & s'apelant le premier Ixion temeraire, il de-

mandoit pardon ſi ſpirituelle-ment, & avec tant d'hipocriſie, que l'on luy pardonnoit ſon offenſe, où l'on trouvoit bon qu'il offençât encore. Je n'euſſe jamais crû, dit-il à la charmante Ducheſſe, pouvoir trouver une perſonne qui me diſſuadât d'une opinion, que tant d'experiences m'avoient perſuadé; mais elle ne m'avoit jamais été combatuë par une perſonne extraordinaire comme vous êtes, dont l'ame ſeule, ſans ſe ſervir de ſa beauté, qui n'a point de pareille au monde, peut s'acquerir tel Empire qu'elle voudra, ſur tous ceux qui ont aſſez d'eſprit pour reconnoître que vous en avez ſeule plus que toutes les autres femmes enſemble. Vous m'avez gueri d'une erreur, ajoûta-t-il, mais vous me laiſſez malade d'un mal qui eſt d'autant plus dangereux & diffi-

cile à guerir, que je ſuis ravi de l'avoir, & que je contente en le ſouffrant, la plus noble ambition dont un homme puiſſe être capable. Je ne ſçai comment d'autres hyperboles il fit joüer contre la vertu de la Ducheſſe, ni même s'il ne hazarda point un grand nombre de pathetiques impertinences ; car cette matiere là les inſpire terriblement. Je n'ai pas ſçû auſſi de quelle façon la Ducheſſe reçût une declaration d'amour, qu'il luy fit en bonne forme, ſi elle l'agrea avec des paroles accommodées au ſujet, ou ſi ne répondant rien, elle verifia le Proverbe: Qui ne dit mot ſemble conſentir. Mais on a ſçû en France d'une de ſes ſuivantes qui y eſt morte des écroüelles, que la porte du cabinet ſe ferma ſur les deux heures, qu'ils furent enſemble

juſqu'à l'heure du ſouper, & ſans que cette ſuivante, qui ce me ſemble étoit Andaluſienne me l'ait dit, je ſçai fort bien que l'occaſion fait le larron. La nuit vint, Déeſſe favorable aux Amours furtifs, mais Dom Pedre & la Ducheſſe en furent importunez: car par bienſeance, & pour ne pas donner à deviner aux valets, qui devinent d'ordinaire au-delà de la verité, dont ils ſont naturellement ennemis, il demanderent des lumieres, qui furent preſque offuſquées par deux beaux yeux que le Ciel avoit donnez à la Ducheſſe, & qu'elle avoit alors étincelans comme une étoille. Son teint qui avoit doublé la doze de ſon incarnat naturel, parût plus éclatant que le Soleil d'un beau jour à Dom Pedre, dont le viſage avoit auſſi ſon peu de violet tirant

ſur le rouge. Ils marchandoient à ſe regarder avec aſſurance, quand on vint dire à la Ducheſſe que Monſieur le Duc étoit dans la Cour. Tout ce qu'elle pût faire à cette ſurpriſe, ce fut d'enfermer le tres-étonné Grenadin dans une grande Armoire dorée où elle ſerroit ſes eaux de ſenteur, & en ayant pris la clef, de ſe jetter ſur un lit. Le Duc qui étoit un homme de ſoixante ans pour le moins, entra dans le cabinet de ſa femme, qu'il trouva fraîche comme une roſe en un roſier. Il luy dit qu'une Lettre qu'il avoit reçûë du Vice-roi, l'avoit obligé de revenir plûtôt qu'il ne penſoit. Il avoit grand faim, ſe fit aporter dans le même cabinet ce qu'il y avoit de preſt, & la Ducheſſe qui ne vouloit pas luy tenir compagnie à manger, tandis que ſon Grenadin

trembloit peut-être, prit une chaiſe auprés de la table. Elle étoit fort enjoüée, & d'un enjouëment qui rajeuniſſoit ſon viel mari, tant il y prenoit de plaiſir. Elle faiſoit d'ordinaire avec luy des gajures extravagantes, & le plus ſouvent, lorſqu'elle avoit envie d'avoir de l'argent, que le bon homme prenoit plaiſir de perdre, étant éperdûment charmé d'une ſi aimable femme. Elle ne luy parût jamais plus admirable, elle luy fit cent contes agreables, dont le bon Duc penſa s'étrangler à force de rire ; car mangeant de bon apetit, & riant en même tems de bon courage, il s'engoüa deux ou trois fois, mais graces aux Dieux ce ne fut rien. Enfin la Ducheſſe qui étoit d'une humeur à tirer du plaiſir de toutes ſortes de choſes, ſe voulut divertir aux dépens de

ſon Galant enfermé. Elle dit au Duc qu'il luy ſembloit qu'il y avoit long-tems qu'ils n'avoient gagé l'un contre l'autre, & qu'elle eût été bien-aiſe de gager avec luy cent piſtoles, dont elle avoit affaire, ſur le premier ſujet de parier qui ſe preſenteroit. Le Duc dit qu'il étoit tout preſt, & qu'elle n'avoit qu'à en propoſer quelqu'un. La Ducheſſe luy fit pluſieurs propoſitions de pari, qu'elle ſçavoit bien qu'il n'accepteroit pas, & enfin elle luy demanda ſi il vouloit gager de pouvoir deviner toutes les choſes d'une maiſon qui ſe faiſoient de fer. Le Duc la prit au mot, quoiqu'il trouvât le ſujet de parier fort extravagant, & s'étant fait donner de l'encre & du papier, auſſi-tôt qu'on eut deſſervi, & que ſon Aumônier eut dit graces, car il étoit de bon

exemple, il écrivit toutes les ferrailles dont il ſe pût aviſer, mais le bonheur de la Ducheſſe fut tel, qu'il oublia des clefs. Elle luy fit relire pluſieurs fois ce qu'il avoit écrit, & luy ayant demandé s'il en étoit ſatisfait, & s'il n'avoit rien à y ajoûter, elle plia le papier, & luy dit qu'elle l'examineroit à loiſir, & cependant qu'elle luy vouloit aprendre une avanture qui étoit une des plus plaiſantes dont il eut oüi parler. J'étois, continua-t-elle, un peu aprés vôtre depart pour la chaſſe, aux fenêtres du Château qui ont vûë ſur le grand chemin, quand j'ai vû paſſer ſur une Mule un homme qui avoit fort bonne mine, & qui preſſoit fort ſa monture. J'ai eu curioſité de ſçavoir où il alloit ſi vîte, & luy ai envoyé un Page qui l'a fait venir devant moi. Je vous avouë

que je n'ai jamais vû un homme ſi bien fait, & plus capable de faire rompre ſon vœu de chaſteté à une prude. Je luy demandai d'où il venoit & qui il étoit, il me l'aprit d'une maniere ſi galante & ſi ſpirituelle, qu'il me donna envie de joüir davantage de ſa converſation. Je l'engageai donc à paſſer le reſte du jour dans le Château, & à me conter toutes ſes avantures, qui ne pouvoient avoir été que tres-rares, & qui devoient être tres-divertiſſantes à réciter. Il s'en acquita comme je l'avois eſperé, & je vous avouë que jamais récit ne m'a plus diverti, & je veux, ajoûta-t-elle, qu'il vous divertiſſe vous-même. Alors elle conta au Duc tout ce qui étoit arrivé à Dom Pedre dans Grenade, Seville & Madrid, dont le bon homme qui étoit goguenard au-

tant qu'un Duc le peut être, faiſoit des éclats de rire qui entraînoient avec eux, & ceux de la Ducheſſe & ceux des principaux domeſtiques du Duc, avec qui il vivoit fort familierement. Elle luy aprit enſuite ce qui étoit arrivé à nôtre Grenadin dans l'Italie, ce qui étoit auſſi fort plaiſant, à ce que j'ai oüi dire, mais je ne l'ai jamais pû ſçavoir. Je ſçai ſeulement que le Duc en rioit ſi fort, que Dom Pedre même en rioit dans ſon armoire. Elle luy aprit la mauvaiſe opinion qu'il avoit des femmes d'eſprit, les raiſons dont il la ſoûtenoit, & celles dont elle l'avoit combatuë. Enfin aprés s'être bien divertie à faire rire ſon mari & toute l'aſſiſtance, & Dom Pedre auſſi, qui juſqu'alors avoit eu ſa part du divertiſſement, elle dit à ſon mari que le Gentilhom-

me Grenadin, aprés le récit de ſes avantures, avoit oſé la cajoller, & l'avoit fait avec tant d'adreſſe, que ſans qu'elle pût trouver mauvais qu'un inconnu oſât porter ſa galanterie juſqu'à elle, il luy avoit tellement plû, qu'il n'avoit pas eu grand peine à s'en apercevoir. Enfin que vous dirai-je davantage, continua la Ducheſſe, un homme fait comme celuy-là peut tout entreprendre ſans temerité. Nous avons paſſé la plus grande partie du jour enſemble, avec la ſatisfaction de l'un & de l'autre, & nous ſerions encore enſemble, mais vous étes venu lorſque je ne vous attendois pas. Je ne vous le celle point, vôtre retour m'a affligée & ſurpriſe tout enſemble. Mon aimable Etranger a paru encore plus étonné que moi, je l'ai fait entrer avec precipitation dans

le cabinet de mes eaux de ſenteurs, d'où il m'entend, s'il n'eſt mort de peur : mais ſçachant le pouvoir que j'ai ſur vôtre eſprit, & de mon naturel n'étant pas capable de rien diſſimuler dans les choſes même, où ma trop grande franchiſe me peut nuire, j'ai voulu vous divertir aux dépens de ce pauvre Gentilhomme, que je tirerai de ſon cachot auſſi-tôt que vous ſerez dans vôtre apartement, & le laiſſerai retourner à Grenade, où il dit qu'il va chercher une ſotte, qui le ſoit aſſez pour meriter d'être ſa femme. La Ducheſſe donna tant de vraiſemblance à ſon récit veritable, que la belle humeur du Duc peu à peu ſe changea en ſerieuſe. Il pâlit, eut peur que ſa femme eut dit vrai, & ne pût s'empêcher de luy demander les clefs du petit

cabinet où elle disoit que le Grenadin étoit enfermé. Elle changea de discours, & augmenta son soupçon & sa crainte ; il luy demanda les clefs du cabinet encore une fois, elle les luy refusa : Il les voulut avoir, & se leva de son siege presqu'en colere. Tout beau, tout beau, Mensieur, luy dit alors la Ducheſſe, devant que de demander des clefs en colere, lisez tranquillement le memoire que vous venez d'écrire, vous y avez oublié des clefs, vous ne pouvez nier qu'elles ne soient de fer, & que vous ne me deviez les cent pistolles de la gajure, faites-les moi payer comme vôtre parole vous y oblige, & sçachez que je ne vous ai fait un si beau conte, que pour vous faire remarquer que vous avez perdu & pour vous divertir, afin que vous ayez moins de regret

en vos cent piſtolles. Une autrefois ne ſoyez pas d'aſſez facile croyance, pour recevoir pour vraye une hiſtoire inventée. Il n'eſt pas vraiſemblable que tant d'avantures extraordinaires ſoient arrivées à un homme ſeul, & il l'eſt encore moins, que j'euſſe fait ce conte-là s'il eut été veritable. Elle parloit avec une indifference ſi aſſurée, que le Duc crût que le conte étoit inventé, encore plus facilement qu'il ne l'avoit crû veritable. Il en rit comme un fou, il en admira l'eſprit merveilleux de ſa femme, & le fit admirer à ſes gens qui étoient peut-être auſſi fous que leur Maître. Voyez, je vous prie, s'écrioit-t-il en faiſant de grandes exclamations & de plus grands éclats de rire, voyez par quels détours elle m'a apris que j'avois perdu. La Ducheſſe s'é-

touſſoit de rire, ſes femmes la ſecondoient, Dom Pedre en mouroit d'envie dans ſon cabinet, & enfin le Duc aprés avoir commandé à ſon Argentier de donner cent piſtolles à ſa femme, la quitta pour s'en aller dans ſon apartement, luy repetant ſouvent, tantôt qu'elle étoit comme un vrai Demon, & tantôt qu'elle avoit de l'eſprit comme un Demon : Les Domeſtiques du Duc rediſoient la même choſe aprés leur Maître, tellement que pendant le tems que le Duc mit à ſe retirer dans ſon apartement, on n'entendit autre choſe dans l'eſcalier que des voix differentes, qui diſoient, Madame a l'eſprit d'un Demon ; ma femme eſt un vrai Demon. Cependant l'Argentier du Duc compta cent piſtolles à la Ducheſſe, & ſe retira. La Ducheſſe fit fermer

mer ſa chambre, & ayant tiré de ſa cachette Dom Pedre, qui ne s'étoit pas encore trop bien remis de la peur qu'il avoit euë, elle eſſaya de luy faire avoüer qu'une femme d'eſprit peut ſe tirer à ſon honneur d'un mauvais pas, dont la ſeule penſée peut faire mourir de peur une ſotte. Elle luy voulut faire manger quelque choſe de ce que ſes femmes venoient de ſervir devant elle. Il la pria de l'en diſpenſer, & de le laiſſer ſortir le plûtôt qu'il ſe pourroit faire. Elle luy donna les cent piſtolles qu'elle avoit gagnées, une chaîne d'or & ſon portrait, qui en valoient pour le moins autant; & le pria de ſe ſouvenir d'elle, & de luy faire ſçavoir de ſes nouvelles. L'ayant enſuite embraſſé avec tendreſſe, elle le remit entre les mains de ſes femmes, qui le firent ſortir ſecret-

rement, luy & ſa Mule, par une porte de derriere. Il ne jugea pas à propos de coucher au même lieu, mais de faire encore deux lieuës juſqu'à un Bourg, où il avoit deſſein de dîner le jour de devant, quand la Ducheſſe le retint. Tout ce qui luy étoit arrivé avec la belle Ducheſſe Catalane, luy revenoit ſans ceſſe dans l'eſprit. Il ne pouvoit admirer, celuy ſembloit, la promptitude dont elle l'avoit aimé d'abord ſans le connoître, la temerité qu'elle avoit euë à faire au Duc un conte ſi délicat, & qui n'étoit que trop vrai; & enfin ſon adreſſe à l'apliquer à ſa gajure. Il admira auſſi la bonté du Duc, il en eut pitié, & ſe fortifia encore plus qu'il n'avoit fait, dans l'opinion qu'une femme d'eſprit étoit d'une dangereuſe garde, & ne douta point que ſi la

Ducheſſe ne ſe fut trop fiéeen ſon bon eſprit, elle n'eût pas ſi-tôt executé ce qu'elle avoit eu envie de faire,& n'eut pas eu la hardieſſe de le declarer à ſon mari même. Il ſe promit bien de ne ſe mettre jamais dans le peril d'être mal marié, ou en ne prenant jamais de femme, ou en la prenant ſi ſotte, qu'elle ne ſçût pas diſcerner l'amour de l'averſion. En faiſant ces reflexions, il arriva à Madrid, où il trouva ſon couſin Dom Rodrigue heritier de ſon pere, & marié avec ſa couſine. Il aprit de luy que Violante étoit mariée, & que la belle Virginie étoit allée aux Indes avec ſon mari. De Madrid il arriva à Grenade. Il décendit chez ſa tante, qui luy fit mille careſſes, & qui luy aprit que Seraphine vivoit comme une ſainte, & que ſon ſerviteur étoit mort d.

déplaiſir, de ne luy avoir pû perſuader de quitter la Religion pour l'épouſer. Le jour d'aprés il alla avec ſa tante voir la jeune Laure, fille de Seraphine. Elle avoit été miſe dans un Convent dés l'âge de quatre ans, & en pouvoit avoir alors ſeize ou dix-ſept. Il la trouva belle comme tous les Anges enſemble, & ſotte comme toutes les Religieuſes qui ſont venuës au monde ſans eſprit, & en ont été tirées dés l'enfance pour être enfermées dans un Convent. Il la conſidera, & fut charmé de ſa beauté. Il la fit parler, & admira ſon innocence. Il ne douta point qu'il n'eût trouvé ce qu'il cherchoit; & ce qui luy faiſoit encore trouver Laure plus à ſon gré, c'eſt qu'il avoit été amoureux de Seraphine, & qu'il voyoit que ſa fille luy reſſembloit beaucoup, quoi-

qu'incomparablement plus belle. Il aprit à ſa tante qu'elle n'étoit pas ſa fille, & le deſſein qu'il avoit de l'épouſer, elle l'aprouva, le fit ſçavoir à Laure, qui ne s'en réjoüit ni attriſta. Dom Pedre fit meubler ſa maiſon, chercha des valets les plus ſots qu'il pût trouver, tâcha de trouver des ſervantes auſſi ſottes que Laure, & y eut bien de la peine. Il donna à ſa Maîtreſſe les plus riches habits & les plus belles hardes qui ſe pûrent trouver dans Grenade. Toutes les perſonnes de condition de la Ville furent aux nopces, & furent autant ſatisfaites de la beauté de Laure, qu'elles le furent peu de ſon eſprit. La nopce finit de bonne heure, & les nouveaux mariez demeurerent ſeuls. Dom Pedre fit coucher ſes valets, & ayant fait retirer les ſervantes de ſa femme,

aprés qu'elles l'eurent deshabillée, s'enferma avec elle dans ſa chambre, & là Dom Pedre, par un rafinement de prudence, qui étoit la plus grande folie du monde, executa le plus capricieux deſſein que pouvoit jamais faire un homme, qui avoit paſſé toute ſa vie pour un homme d'eſprit. Plus ſot encore que ſa femme, il voulut voir juſqu'où pouvoit aller ſa ſimplicité. Il ſe mit dans une chaiſe, fit tenir ſa femme debout, & luy dit ces paroles, ou d'autres encore plus impertinentes. Vous étes ma femme, dont j'eſpere que j'aurai ſujet de loüer Dieu, tant que nous vivrons enſemble. Mettez-vous bien dans l'eſprit ce que je m'en vai vous dire, & l'obſervez exactement tant que vous vivrez, & de peur d'offenſer Dieu, & de peur de me déplaire. A toutes ces pa-

roles dorées, l'innocente Laure faiſoit de grandes reverences, à propos ou non, & regardoit ſon mari entre deux yeux auſſi timidement qu'un écolier nouveau, fait un Pedant imperieux. Sçavez-vous, continua Dom Pedre, la vie que doivent mener les perſonnes mariées? Je ne la ſçai pas, luy répondit Laure, faiſant une reverence plus baſſe que toutes les autres, mais aprenez-la moi, & je la retiendrai comme *Ave Maria*, & puis autre reverence. Dom Pedre étoit le plus ſatisfait homme du monde, de trouver encore plus de ſimplicité en ſa femme, qu'il n'en eût oſé eſperer. Il tira d'une armoire une paire d'armes fort riches & fort legeres, qui luy avoient autrefois ſervi en une magnifique reception, que la Ville avoit faite au Roi d'Eſpagne.

Il en arma ſon idiote, il luy couvrit la tête d'un petit morion doré, couvert de plumes ; luy ceignit une épée, & luy ayant mis une lance en la main, luy dit que la vie des femmes mariées qui vouloient être eſtimées vertueuſes, étoit de veiller leurs maris pendant leur ſommeil, armées de toutes pieces comme elle étoit. Elle ne lny répondoit qu'avec ſes reverences ordinaires, qui ne finirent qu'alors qu'il luy fit faire deux ou trois tours de chambre, ce qu'elle fit par hazard de ſi bon air, ſa beauté naturelle & ſon habit de Pallas y contribuant beaucoup, que le trop fin Grenadin en demeura charmé : Il ſe coucha, & Laure demeura en faction juſqu'à cinq heures du matin. Le plus prudent & aviſé de tous les maris du monde, ou du moins ſe croyant tel, ſe leva

leva, l'aida à ſe deshabiller, & l'ayant fait coucher dans le lit qu'il venoit de quitter, la baiſa pluſieurs fois, & pleurant de joye d'avoir trouvé à ſon avis ce qu'il cherchoit, il luy ordonna de dormir bien tard, & ayant recommandé à ſes ſervantes de ne la point réveiller, il s'en alla à la Meſſe & à ſes affaires ; car j'avois oublié de vous dire qu'il avoit acheté une Charge dans Grenade, qui eſt comme celles de nos Maires, ou Prevôt des Marchands perpetuels. La premiere nuit des nôces ſe paſſa donc de la maniere que je vous viens de dire, & le mari fut aſſez ſot pour n'employer pas mieux la ſeconde. Le Ciel l'en punit. Il arriva une affaire, pour laquelle il falut neceſſairement qu'il prît la poſte le jour même & qu'il allât à la Cour. Il n'eut le'

tems que de changer d'ahit, & de dire adieu à ſa femme, luy ordonnant ſous peine d'offenſer Dieu, & de luy déplaire, d'obſerver exactement en ſon abſence la vie des perſonnes mariées. Ceux qui ont des affaires à la Cour, ne peuvent ſçavoir en combien de tems elles ſeront terminées, Dom Pedre n'y penſoit être que cinq ou ſix jours, il y fut cinq ou ſix mois. Cependant, l'imbecille Laure ne manquoit pas de paſſer les nuits armée de toutes pieces, & de paſſer les jours aprés des ouvrages qu'elle avoit apris à faire dans la Religion. Un Gentilhomme de Cordouë vint en ce tems-là, pourſuivre un procés à Grenade. Il n'étoit pas ſot, & étoit bien fait. Il vit ſouvent Laure en ſon Balcon, la trouva fort belle, paſſa & repaſſa ſouvent devant ſes

fenêtres à la mode d'Eſpagne, & Laure le laiſſa paſſer & repaſſer, ſans ſçavoir ce que cela vouloit dire, & ſans même avoir envie de le ſçavoir. Une Bourgeoiſe, femme de mediocre condition, qui demeuroit vis-à-vis de la maiſon de Dom Pedre, charitable de ſon naturel, & prenant grande part aux peines de ſon prochain, s'apperçût bien-tôt & de l'amour de l'Etranger, & du petit progrés qu'il faiſoit auprés de la belle voiſine. Elle étoit femme d'intrigue, & ſa principale profeſſion étoit d'être conciliatrice des volontez, poſſedant éminemment toutes les conditions requiſes à celles qui s'en veulent acquiter, comme d'être Perruquiere, Revendeuſe, Diſtillatrice, d'avoir quantité de ſecrets pour l'embelliſſement du corps humain, & ſur le tout, elle

étoit un peu ſoupçonnée d'être Sorciere. Elle ſalüoit ſi exactement le Gentilhomme de Cordouë toutes les fois qu'il paſſoit devant les fenêtres de Laure, qu'il crût que ce n'étoit pas ſans deſſein. Il l'acoſta, tout d'un tems fit connoiſſance & amitié avec elle; luy découvrit ſon amour, & luy promit de faire pour le moins ſa fortune, ſi elle le ſervoit auprés de ſa voiſine. La vieille damnée ne perdit point de tems, ſe fit introduire par les ſottes ſervantes auprés de leur ſotte Maîtreſſe, ſous pretexte de luy faire voir des hardes à vendre; la loüa de ſa beauté, la plaignit d'être ſi-tôt ſeparée de ſon mari, & auſſi-tôt qu'elle ſe vit ſeule avec elle, luy parla du beau Gentilhomme qui paſſoit ſouvent devant ſes fenêtres. Elle luy dit qu'il l'aimoit plus que ſa

vie, & qu'il avoit une forte paſſion de la ſervir, ſi elle le trouvoit bon. En verité, je luy en ſuis fort obligé, luy répondit l'innocente Laure, & j'aurois ſon ſervice fort agreable : mais la maiſon eſt pleine de valets, & juſqu'à tant que quelqu'un d'eux s'en aille, je ne l'oſerois recevoir à l'abſence de mon mari. Je luy en écrirai, ſi ce Gentilhomme le ſouhaite, & je ne doute point que je n'en obtienne tout ce que je luy demanderai. Il n'en faloit pas tant à la ruſée entremetcuſe, pour luy faire reconnoître que Laure étoit la ſimplicité même. Elle luy fit donc entendre le mieux qu'elle pût, de qu'elle façon ce Gentilhomme la vouloit ſervir ; luy dit qu'il étoit auſſi riche que ſon mari, & ſi elle en vouloit voir des preuves, qu'elle luy aporteroit de ſa part des Pierreries de

grand prix, & des hardes auſſi riches qu'elle les pourroit ſouhaiter. Ha! Madame, luy dit Laure, j'ai tant de ce que vous dites, que je ne ſçai où les mettre. Puiſque cela eſt, répondit l'Ambaſſadrice de Satan, & que vous ne vous ſouciez pas qu'il vous régale, ſoufrez au moins qu'il vous viſite. Qu'il le faſſe à la bonne heure, dit Laure, perſonne ne l'en empêche. Voila qui eſt fort bien, répondit la vieille, mais il ſeroit encore mieux que vos valets & vos ſervantes n'en ſçuſſent rien. Il eſt fort aizé repartit Laure, car mes femmes ne couchent point dans ma chambre, & je me mets au lit ſans leur aide, & fort tard. Prenez cette clef qui ouvre toutes celles de la maiſon, & ſur les onze heures du ſoir, il pourra entrer par la porte du jardin, où donne un petit eſcalier qui

conduit à ma chambre. La vieille luy prit les mains, & les luy baisa cent fois, luy disant qu'elle alloit redonner la vie à ce pauvre Gentilhomme qu'elle avoit laissé demi mort. Et pourquoi, s'écria Laure toute effrayée ? C'est vous qui l'avez tué, luy dit alors la fausse vieille : Laure devint pâle, comme si on l'eut convaincuë d'un meurtre, & alloit proteſter de son innocence, si la méchante femme qui ne jugea pas à propos d'éprouver davantage son ignorance, ne se fut separée d'elle, luy jettant les bras au cou, & l'assurant que le malade n'en mourroit pas. Vous pouvez bien penser qu'elle sçavoit trop bien son métier, pour oublier cette merveilleuse clef qui ouvroit toutes les portes. Quelqu'un dira sur cette clef, & pensera avoir bien critiqué, disant qu'elle étoit

enchantée, & que cela ſent la fable ; mais qu'il ſçache de la part de ſon tres-humble ſerviteur, que les Maîtres en Eſpagne ont de pareilles clefs, qu'ils appellent Maîtreſſes, & qu'une autrefois il ne reprenne pas ce qu'il ignore. Toutefois, qu'il reprenne à tort & à travers, tout ce qui ne tombera pas ſous ſon ſens de tres-petite étenduë ; puiſſai-je être auſſi impertinent que luy, ſi je m'en mets davantage en peine. Reprenons nôtre vieille. Elle alla trouver ſon impatient amoureux, & luy rendit compte de ce qu'elle avoit avancé, elle ſoûriant d'un ſoûris d'Enfer, & luy ſautant de joye, il la recompenſa en homme liberal, & attendit la nuit avec impatience. La nuit vint, il entra dans le jardin, & monta le plus doucement qu'il pût juſqu'à la chambre

de Laure, dans le tems que la ſtupide ſe promenoit à grands pas dans ſa chambre, armée de toutes pieces, & la lance dans la main, ſuivant les ſalutaires inſtructions de ſon extravagant mari. Il n'y avoit qu'une lumiere en un endroit éloigné de la chambre, & la porte en étoit ouverte ſans doute, pour recevoir le galant de Cordouë : Mais luy qui entrevit une perſonne armée, ne douta point qu'on ne le voulût attraper. Sa peur alors domina ſur ſon amour tout violent qu'il étoit, & il s'enfuit plus vîte qu'il n'étoit venu, s'imaginant qu'il ne pouvoit aſſez-tôt gagner la ruë. Il alla chez ſa mediatrice, & luy aprit le peril qu'il avoit couru. Elle alla toute ſcandaliſée trouver Laure, qui luy demanda d'abord pourquoi le Gentilhomme n'étoit pas venu,

& s'il étoit malade. Il n'eſt point malade, dit la vieille, & n'a pas manqué d'y venir, mais il trouva un homme armé dans vôtre chambre. Laure fit un long éclat de rire, & enſuite deux ou trois de pareille étenduë, à quoi la vieille ne comprenoit rien. Enfin, quand la grande envie qu'elle avoit de rire ſe fut aſſez ſatisfaite, & luy laiſſa la liberté de parler, elle dit à la vieille qu'il faloit bien que ce Gentilhomme n'eût jamais été marié, & que c'étoit elle qui ſe promenoit dans ſa chambre toute armée. La vieille ne comprenoit rien à ce que luy diſoit Laure, & la crût long-tems tout-à-fait folle; mais à force de queſtions & de réponſes, elle apprit ce qu'elle n'eut jamais pû croire, tant de la ſimplicité d'une fille de quinze ans, qui devoit tout ſçavoir à cet

âge-là, que de l'extravagante precaution dont ſon mari ſe ſervoit pour s'aſſurer l'honneur de ſa femme. Elle voulut laiſſer Laure dans ſon erreur,& au lieu de ſe montrer ſurpriſe de la nouveauté de la choſe autant qu'elle l'étoit, elle ſe mit à rire avec Laure, de la frayeur qu'avoit euë le galant. La partie fut remiſe à la nuit. La vieille r'aſſura le galant, & admira avec luy la ſottiſe du mari & de la femme. La nuit vint, il entra dans le jardin, monta le petit eſcalier, & trouva encore ſa Dame armée qui s'acquitoit de ſon devoir. Il l'embraſſa toute armée de fer qu'elle étoit, & elle le reçût comme ſi elle l'eût vû toute ſa vie. Enfin, il luy demanda ce qu'elle vouloit faire de ces armes. Elle luy répondit en riant, qu'elle ne pouvoit les quitter, ni paſſer la nuit dans un

autre équipage, & luy apprit, puiſqu'il ne le ſçavoit pas, que c'étoit faire un gros peché que d'y manquer. Le madré Cordoüois eut toutes les peines du monde à la déſabuſer, & à luy perſuader qu'elle étoit trompée, & que la vie des perſonnes mariées étoit toute autre choſe. Enfin, il la fit condécendre à ſe deſarmer, & à vouloir bien aprendre une autre façon d'exercer le mariage plus commode & plus plaiſante, que celle que luy faiſoit pratiquer ſon mari, que Laure luy avoüa être de grande fatigue. Il ne fut pas pareſſeux à la deſarmer, il aida auſſi à la deshabiller, ne trouvant pas qu'elle le fit aſſez vîte, & s'étant deshabillé avec précipitation, ſe coucha auprés d'elle, où il luy fit avoüer qu'il n'y avoit rien de ſi different, que ſes preceptes de mariage &

ceux de ſon mari, & il aprit tout ce qu'il en ſçavoit à Laure, qui ne ſe laſſa point d'aprendre, tant que ſon mari fut à la Cour. Enfin, elle en reçût une Lettre, qui luy aprit qu'il la revenoit trouver, & que ſes affaires de la Cour étoient faites, & celles du Cordoüan l'étant auſſi dans Grenade, le drôle s'en retourna dans Cordoüe, ſans prendre congé de Laure, & je croi que ce fut auſſi ſans la regreter, rien n'étant ſi fragile que l'amour que l'on a pour une ſotte. Laure ne le trouva point à redire, & reçût ſon mari avec autant de joye, & avec auſſi peu de reſſentiment de la perte de ſon galant, que ſi elle ne l'eût jamais vû. Dom Pedre & ſa femme ſouperent enſemble avec grande ſatisfaction de l'un & de l'autre. L'heure de ſe coucher arriva. Dom Pedre ſe mit au lit ſelon ſa coûtume, & fut bien

étonné de voir ſa femme en chemiſe qui ſe vint coucher auprés de luy. Il luy demanda tout troublé, pourquoi elle n'étoit pas armée ? Ha ! vraiment, luy dit-elle, je ſçai bien une autre façon de paſſer la nuit avec ſon mari, que m'a enſeigné un autre mari que vous. Vous avez eu un autre mari, luy repliqua Dom Pedre ; ouy, luy dit-elle, ſi beau & ſi bien fait, que vous ſerez ravi de le voir : je ne ſçai pourtant quand nous le verrons ; car depuis la derniere Lettre que vous m'avez écrite, il ne m'eſt pas venu voir. Dom Pedre diſſimulant ſon déplaiſir, luy demanda qu'il étoit, elle ne l'en pût pas inſtruire davantage,& propoſa à Dom Pedre de luy aprendre ce que l'autre mari luy avoit apris. Le malheureux feignit d'être malade, & peut-être l'étoit-il, tout au moins de l'eſprit. Il tourna le

dos à ſa femme, & ſe repreſentant qu'il avoit choiſi une femme idiote, qui non ſeulement l'avoit offenſé en ſon honneur, mais encore qui ne croyoit pas s'en devoir cacher, il ſe reſſouvint des bons avis de la Ducheſſe, déteſta ſon erreur, & reconnut, mais trop tard, qu'une honnête femme ſçait garder les Loix de l'honneur, & ſi par fragilité elle y manque, qu'elle ſçait cacher ſa faute. Enfin, il ſe conſola d'un malheur ſans remede : Il ſe feignit long-tems indiſpoſé, pour voir ſi les leçons de ſon Lieutenant n'auroient fait autre choſe qu'aprendre à ſa femme, ce qu'il eût mieux fait de luy aprendre luy-même. Il vécut encore quelques années avec elle, eut toûjours l'œil ſur ſes actions, & devant que de mourir, il lui laiſſa tout ſon bien à condition qu'elle ſe feroit Religieuſe dans le Convent où étoit

Seraphine, qui aprit de luy que Laure étoit ſa fille. Il écrivit à Madrid à ſon couſin Dom Rodrigue toute ſon hiſtoire, & luy avoüa combien il s'étoit trompé à ſuivre une opinion auſſi fauſſe que la ſienne. Il mourut, Laure n'en fut ni affligée ni réjoüie ; elle entra dans le Convent où étoit ſa mere, qui prenant connoiſſance du grand bien que Dom Pedre avoit laiſſé à ſa fille, en fonda un Convent. L'hiſtoire de Dom Pedre fut divulguée aprés ſa mort, & fit connoître à ceux qui en doutoient, que ſans le bon ſens, la vertu ne peut être parfaite ; qu'une ſpirituelle peut être honnête femme d'elle-même, & qu'une ſotte ne le peut être ſans le ſecours d'autruy, & ſans être bien conduite.

LES

NOUVELLES DE Mr SCARRON.

LES HYPOCRITES.

CE fut au tems que la plus agreable saison de l'année habille la campagne de ses livrées, qu'une femme arriva dans Tolede, Ville d'Espagne la plus ancienne & la plus renommée. Cette femme étoit belle, jeune, artificieuse, & si ennemie de la verité, qu'il se passoit des années entieres, sans que cette vertu parût une fois seulement dans sa bouche, & ce qui est de plus merveilleux, c'est qu'elle ne s'en trouva jamais mal, au moins ne s'en plaignit-elle jamais.

Auſſi mentoit-elle quaſi toûjours avec ſuccés, & il n'y a rien de plus vrai, qu'une bourde de ſa façon, a quelquefois merité l'aprobation des plus ſeveres ennemies du menſonge. Elle en pouvoit fournir les Poëtes & les Aſtrologues les plus achalandez, & enfin cette grace naturelle fut telle, que jointe à la beauté de ſon viſage, elle luy acquit en peu de tems des piſtolles à proportion de ſes attraits. Ses yeux étoient noirs, vifs, doux, bien fendus, braves de la derniere bravoure, quoique grands fanfarons, convaincus de quatre ou cinq meurtres, ſoupçonnez de plus de cinquante, qui n'étoient pas encore bien verifiez, & pour les miſerables qu'ils avoient bleſſez, le nombre ne s'en pouvoit compter, ni même s'imaginer. Jamais on ne s'habilla mieux qu'elle, & la moindre épingle attachée de ſa

main, avoit un agrément particulier. Elle ne prit jamais avis de perſonne ſur ſa coëffure, & ſon ſeul Miroir étoit à la fois ſon Conſeil d'Etat, de Guerre & de Finance. O la dangereuſe femme à voir! puiſqu'on ne pouvoit s'empêcher de l'aimer, & qu'on ne pouvoit l'aimer long-tems, & être long-tems à ſon aiſe. Cette Dame faite de la façon que je vous la viens de dépeindre, entra dans Tolede au commencement de la nuit, & dans le tems que tous les Cavaliers de la Ville faiſoient une maſcarade aux nôces d'un Seigneur étranger, qui ſe marioit avec une Demoiſelle de l'une des meilleures maiſons du Païs. Les fenêtres étoient éclairées de flambeaux, & encore plus des beaux yeux des Dames, & le grand nombre de lumieres avoit rendu aux

ruës le jour que la nuit leur avoit ôté. Les Dames de moindre condition couvertes de leurs mantes, ne découvroient à ceux qui les regardoient que ce qu'elles avoient de plus digne d'être regardé. Plusieurs braves, ou plûtôt bateurs de pavé, étoient sur leurs voyes, j'entens parler de ces faineans, dont les grandes Villes sont pleines, qui ne se soucient pas que leurs bonnes fortunes soient vrayes, pourvû qu'elles soient cruës telles, ou du moins mises en doute, qui n'attaquent jamais qu'en troupe, & toûjours avec insolence, & qui en vertu de leur bonne mine, & d'une estocade, qui use leurs chausses, croyent avoir jurisdiction sur les vies d'autruy, & faire mourir toutes les femmes d'amour & les hommes de peur. O que les diseurs de dou-

ceurs eurent ce jour-là de quoi s'exercer, & que l'on y vit de baſſes équivoques! Un jeune homme entr'autres, qui d'Ecolier s'étoit depuis peu fait Page, ſe ſurpaſſa ſoi-même à dire des ſottiſes devant nôtre Heroïne, & jamais ne fut plus ſatisfait de ſa perſonne: Il l'avoit vû décendre de ſon Carroſſe de loüage & en avoit été ébloüy, & ne s'en voulant pas tenir-là, il l'avoit ſuivie juſqu'à la porte du logis où elle avoit loüé une chambre, & de là par tout où l'envie de voir quelque choſe la porta. Enfin l'Etrangere s'étant arrêtée en un lieu qui luy parût commode, pour voir les maſques à ſon aiſe, le Page éloquent paré ce jour-là de linge blanc, & plus propre qu'à l'ordinaire, eut bientôt lié converſation avec elle, qui en avoit bien vû d'autres. Elle

étoit la femme du monde, qui engageoit avec plus d'adreſſe & de malice un jeune ſot, à hazarder beaucoup d'impertinence. Jugez donc, ſi trouvant en ce Page un temeraire parleur, elle ne luy fit pas dire au-delà de ce qu'il ſçavoit. Elle l'enyvra de loüange, & en fit aprés tout ce qu'elle voulut. Elle ſçût de luy qu'il ſervoit un viel Cavalier d'Andalouzie, oncle de celuy qui ſe marioit, & pour qui toute la Ville étoit en réjoüiſſance : qu'il étoit un des plus riches hommes de ſa condition, & qu'il n'avoit point d'autre heritier que ce neveu qu'il aimoit beaucoup, encore qu'il fût un des plus perdus jeunes hommes d'Eſpagne, amoureux de toutes les femmes qu'il voyoit, & qui outre les Courtizanes, & les femmes dont il avoit gagné les bonnes graces par ſa

galanterie ou par ſes preſens, s'étoit ſouvent porté à des violences de ſa ſatyre, avec des filles de toutes ſortes de conditions. Il ajoûta, que ſes folies avoient beaucoup coûté à ſon vieil oncle, & que c'étoit ce qui l'avoit le plus porté à marier ſon neveu, pour voir ſi changeant de condition, il ne changeroit point de mœurs. Tandis que le Page lui reveloit tous les ſecrets, & toutes les affaires de ſon Maître, elle luy pervertiſſoit l'eſprit, ſe récreant ſur les moindres choſes qu'il diſoit, faiſant remarquer à ceux de ſa compagnie combien & avec quelle grace il diſoit d'agreables choſes, & enfin n'oubliant rien de ce qu'il faloit pour achever de gâter un jeune homme, qui n'avoit déja que trop bonne opinion de ſoi-même. Les loüanges & les aplau-

biſſemens que donne une belle bouche ſont bien à craindre. Le pauvre Page n'eut pas plûtôt appri à Helene qu'il étoit de Valladolid, qu'elle ſe mit à perler avantageuſement de cette Ville & de ſes Habitans, & aprés s'être emporté en les loüant juſqu'à des hyperboles, elle dit au pauvre Page que de tous ceux qu'elle avoit connu de ce Païs-là, elle n'en avoit point vû de ſi bien fait, & de ſi accompli que luy. Ce fut là le dernier coup de lime qui l'acheva. Cependant il falut ſe retirer. Elle invita elle-même l'inſenſé de la remener chez elle, & il ne faut pas demander ſi elle ne luy donna pas la main plûtôt qu'à un autre. Il ſentoit des treſſaillemens de joye, qui luy faiſoient faire de tems en tems des actions de fou, & il concluoit en luy-même, qu'il

ne

ne faloit jamais deſeſperer de ſa bonne fortune, quelque miſerable que l'on fut. Heléne arrivée dans ſa chambre, fit donner le meilleur ſiege à une. Il étoit ſi étourdy de ſon bonheur, que s'étant voulu aſſeoir devant qu'être en meſurer, il avoit donné du cul en terre, répandu ſon manteau, ſon chapeau, & ſes gans par la place, & s'étoit quaſi percé le corps de ſon poignard, qui étoit ſorti hors du foureau lorſqu'il tomba. Heléne l'alla relever, faiſant la furieuſe, comme une Tygreſſe à qui on a enlevé ſes petits ; elle ramaſſa ſon poignard, & luy dit qu'elle ne pouvoit ſoufrir qu'il le porta le reſte du jour, aprés le peril qu'il luy avoit fait courir. Le Page raſſembla tout le debris de ſon naufrage, & fit pluſieurs mauvais complimens accommodez au ſujet. Ce

pendant Heléne faiſoit ſemblant de ne pouvoir ſe remettre de la frayeur qu'elle avoit euë, & ſe mit à admirer la beauté du poignard. Le Page luy dit qu'il venoit de ſon vieil Maître, qui l'avoit autrefois donné à ſon neveu, avec l'épée & la garniture aſſortie, & qu'il l'avoit choiſie ce jour-là entre pluſieurs autres, qui étoient dans la Garderobe de ſon Maître, pour ſe parer un jour de Fête publique; Heléne fit eſperer au Page qu'elle pourroit bien aller déguiſée voir de quelle façon les perſonnes de condition ſe marioient à Tolede. Le Page luy dit que la ceremonie ne s'en faiſoit qu'à minuit, & luy offrit la collation dans la chambre du Maître d'hôtel qui étoit ſon ami, il peſta enſuite contre ſon malheur, de ce qu'il étoit obligé de quitter la plus agreable com-

pagnie du monde, pour s'aller ennuyer avec ſon vieil Maître, que ſes incommoditez de vieillard retenoient au lit : Il ajoûta qu'à cauſe de ſes gouttes, il ne ſeroit point aux nôces qui ſe faiſoient en une maiſon de Ville fort éloignée de la ſienne, qui étoit l'Hôtel du Compte de Fuenſalide. Il étudioit enſuite quelque joly compliment de ſortie, quand on frapa rudement à la porte. Heléne en parût troublée, & pria le Page d'entrer dans un petit cabinet, où elle l'enferma pour plus long-tems qu'il ne penſoit : Celuy qui frapoit ſi rudement à la porte, étoit un brave à fauſſes-enſeignes galand d'Heléne, & que par bien-ſeance elle faiſoit paſſer pour ſon frere. Il étoit complice de ſes méchantes actions, & l'ordinaire inſtrument de ſes menus plaiſirs. Elle luy fit part d'abord

du Page enfermé, & du deſſein qu'elle venoit de former ſur les piſtoles de ſon viel Maître, dont l'execution demandoit autant de diligence que d'adreſſe. En un moment les Mules, quoi que déja bien fatiguées furent remiſes au Carroſſe qui les avoient amenez de Madrid, & Heléne & ſa compagnie qui étoit compoſée du redouté Montufar, d'une vieille nommée Mendez, venerable pour ſon Chapelet, & ſon harnois de prude, & d'un petit Laquais, s'embarqua dans ce Vaiſſeau délabré, qui les porta dans la ruë des Chrêtiens modernes, dont la foy eſt encore plus récente que les habits qu'ils vendent. Les maſques couroient encore les ruës, & il arriva que le marié maſqué comme les autres, rencontra le Carroſſe d'Heléne, & vit cette

dangereuſe Etrangere qui luy ſembla venuë en portiere, où le Soleil courant les ruës, il en fut ſi tenté, que pour peu de choſe il eut abandonné ſes nopces, pour ſe jetter à corps perdu dans la conquête de cette charmante inconnuë; mais pour lors, la prudence lui fit étouffer un deſir emporté, qui ne faiſoit encore que de naître. Il ſuivit ſa troupe de maſques, & le Caroſſe de loüage continua ſon chemin à la friperie, où en moins de rien, & ſans marchander, Heléne s'habilla de deüil depuis les pieds juſques à la tête; fit habiller de la même parure la vieille Mendez, Montufar, & ſon petit Laquais, & remontant en Caroſſe, fit toucher le Cocher à l'Hôtel du Comte de Funſalide. Le petit Laquais y entra, s'informa de l'apartement du Marquis

de Villefagnan, & lui alla demander audience pour une Dame Etrangere des montagnes de Leon, qui avoit à lui parler pour une affaire de conſequence. Le bon homme fut ſurpris de la viſite d'une telle Dame, & à telle heure. Il ſe compoſa ſur ſon lit le mieux qu'il pût, rajuſta ſon colet fourby, & ſe fit mettre ſous le dos deux carreaux de plus qu'il n'en avoit, pour recevoir une ſi importante viſite avec plus de bien-ſeance. Il ſe tenoit en cet état, la vûë atachée ſur la porte de ſa chambre, lorſqu'il y vit entrer, non ſans grande admiration de ſes yeux, & non moindre alteration de ſon cœur, le funeſte Montufar, autant couvert de deüil, & lui ſeul, qu'un convoy entier, ſuivi de deux femmes de la même parure, d'ont la plus jeune qu'il tenoit par

la main & qui ſe cachoit une partie du viſage avec ſon voile, paroiſſoit la plus triſte & la plus conſiderable. Un Laquais luy portoit une queuë ſi longue, ſi ample, & où il entroit tant d'étoffe, que lorſqu'elle fut épanoüie, tout le plancher de la chambre en fut couvert : Dés la porte, ils ſaluërent le vieillard malade de trois profondes reverences, ſans y compter celle du petit Laquais, qui ne fit la ſienne rien qui vaille. Au milieu de la chambre, autres trois reverences toutes d'un meſme temps, & autres trois devant que de prendre des ſieges, qui leur furent approchez par un jeune Page, camarade de celuy qu'Héléne tenoit enfermé dans ſa chambre : Mais ces trois dernieres reverences furent telles, qu'elles firent preſques oublier les premieres.

La partie courtoiſe de l'ame du vieillard en fut toute émûë ; les Dames s'aſſirent, & Montufar & le petit Laquais ſe retirerent têtenuë auprés de la porte. Cependant le vieillard ſe tuoit de leur faire des complimens, & s'affligeoit de leur deüil devant que d'en ſçavoir la cauſe, qu'il les pria de luy apprendre, comme auſſi le ſujet qui luy faiſoit avoir l'honneur de les voir à une heure ſi induë, pour des perſonnes de leur condition. Heléne qui ne ſçavoit que trop la force d'émouvoir, & de perſuader qu'ont deux beaux yeux qui pleurent, fit débonder les ſiens en un torrent de larmes, & ſa bouche en des ſoûpirs & des ſanglots interrompus, d'un ton qu'elle hauſſoit & baiſſoit, ſelon qu'elle jugeoit à propos, faiſant paroître de temps en temps

la beauté de ſa main qui eſſuyoit ſes larmes, & découvrant quelquefois ſon viſage, pour faire voir qu'il étoit auſſi affligé que beau. Le vieillard attendoit avec impatience qu'elle parlât, & commençoit de l'eſperer ; car le fleuve de larmes débordé s'étoit déja ſeché ſur la campagne de lys & de roſes qu'il avoit inondée, quand la vieille Mendez qui jugea à propos de reprendre le chant lugubre où l'autre l'avoit laiſſé, commença à pleurer & ſanglotter avec tant de vigueur, que malheur & honte pour Heléne de ne s'être pas aſſez affligée. La vieille ne s'en tint pas là, pour avoir ſur Heléne l'avantage d'avoir bien fait ; elle crût qu'une poignée ou deux de cheveux ne feroient pas un petit effet ſur l'auditoire. Auſſi-tôt dit, auſſitoſt fait : Elle fit un grand degaſt

dans ſa tête, mais la verité eſt, qu'il n'y alloit rien du ſien, & qu'il n'y avoit pas un ſeul cheveu qui fut de ſon crû. Heléne & Mendez s'affligeoient ainſi à l'envy l'un de l'autre, quand Montufar & le Laquais, au ſignal entr'eux concerté, ſe firent oüir auprés de la porte ſoûpirans & pleurans, à ne porter point envie aux pleureuſes d'auprés du lit, que ce nouveau cœur de muſique lugubre remit en humeur de s'affliger. Le vieillard ſe deſeſperoit de voir tant pleurer, & de ne pouvoir apprendre pourquoy. Il pleuroit auſſi ſelon ſes forces, ſanglottoit auſſi vigoureuſement que pas un de la compagnie, & conjuroit par toutes les puiſſances du Ciel les Dames affligées de moderer un que leur affliction, & de luy en apprendre le ſujet, leur proteſtant que ſa

ie ſeroit la moindre choſes, il
oudroit hazarder pour elles, &
:grettant ſa jeuneſſe paſſée, pour
:ur témoigner par des effets la
ncerité de ſes deſſeins. Elles ſe
ıdoucirent à ces paroles, leurs vi-
ges ſe dériderent, & elles crû-
:nt avoir aſſez pleuré pour pou-
ɔir ne pleurer plus ſans ſe faire
ɔrt, outre qu'elles étoient gran-
es ménageres du temps, & qu'el-
s ſçavoient bien qu'elles n'en
/oient point à perdre. La vieille
ɔnc levant ſa mante de deſſus ſa
:te, afin que ſon viſage venerable
y donnât tout le credit dont elle
/oit beſoin, déclama en cette
rte. Dieu par ſa Toute-puiſſance
ırde de mal Monſieur le Mar-
ıis de Villefagnan, & luy donne
ıute la ſanté qui luy eſt neceſſai-
, quoy qu'à dire la verité, ce que
ɔus luy venons apprendre ne ſoit

guere propre à luy donner de la joye, qui eſt la fleur de la ſanté : mais nôtre malheur eſt tel, qu'il faut que nous le communiquions aux autres. Le Marquis de Villefagnan ſe frapa alors la cuiſſe du plat de ſa main, & tirant un grand ſoûpir de ſa poitrine. Plaiſe à Dieu que je me trompe, s'écria-t'il, voicy quelque nouvelle jeuneſſe, ou plûtoſt quelque folie de mon neveu. Achevez Madame, achevez, & pardonnez-moy ſi je vous ay interrompuë. La vieille ſe remit à pleurer au lieu de répondre, & Holéne prit la parole : puiſque vous ſçavez par experience, dit-elle, que vôtre neveu eſt eſclave de ſes paſſions, & que vous avez eu ſouvent à faire ceſſer le bruit de ſes violences, vous ne ferez pas difficulté de croire celle qu'il m'a faite. Quand vous l'envoyâtes à

Leon le Printemps paſſé, il me vit dans une Egliſe, & me dit d'abord des choſes telles que ſi elles euſſent été vrayes, nous n'avions l'un & l'autre qu'à demeurer de peur de la Juſtice dans cette Egliſe, moy comme aſſaſſiné, & luy comme un homme mort, & preſt à mettre en terre. Il me dit cent fois que mes yeux l'avoient tué, & n'oublia pas la moindre flaterie de celles dont les Amans ſe ſervent pour abuſer de la ſimplicité d'une fille. Il me ſuivit juſques en mon logis, paſſa à cheval devant mes feneſtres, tous les jours & toutes les nuits y fit oüir des muſiques. Enfin voyant que toutes ſes promeſſes amoureuſes ne luy ſervoient de rien, il gagna par des preſens une Eſclave Negre, à qui ma mere avoit promis ſa liberté, & par ſon conſeil me ſurprit dans un Jardin que

nous avions dans le Fauxbourg de la Ville. Je n'avois avec moy que l'Eſclave infidele, il étoit accompagné d'un homme auſſi méchant que luy, & il avoit donné de l'argent au Jardinier pour le faire aller à l'autre bout de la Ville, ſous pretexte d'une affaire importante. Que vous diray-je davantage, il me mit ſon poignard à la gorge, & voyant que ma vie m'étoit moins chere que mon honneur, à l'aide du complice de ſon crime, il me prit par force, ce qu'il n'eût jamais obtenu par ſes cajoleries. L'Eſclave fit la furieuſe, & pour mieux cacher ſa perfidie, ſe fit legerement bleſſer en une main, & enſuite fit l'évanoüie. Le Jardinier revint, vôtre neveu épouventé de ſon crime même, ſe ſauva par deſſus la muraille du Jardin avec tant de precipitation, qu'il laiſſa tom-

ber ſon poignard que je ramaſſay. Cet inſolent jeune homme n'avoit pourtant alors rien à craindre, car n'étant pas en état de le faire arrêter, j'euſſe eu aſſez de force ſur mon eſprit pour faire bonne mine, & pour diſſimuler l'effroyable malheur qui me venoit d'arriver. Je fis ce que je pûs, pour ne paroître pas plus triſte qu'à l'ordinaire. La méchante Eſclave diſparût à quelque tems de-là. Je perdis ma Mere, & je puis dire que j'aurois tout perdu avec elle, ſi ma Tante que vous voyez n'avoit eu la bonté de me recevoir chez elle, où elle ne met aucune difference entre ſes deux aimables filles & moy. C'eſt en ſa maiſon que j'ay appris que vôtre neveu étoit ſi éloigné de reparer le tort qu'il m'avoit fait, qu'il étoit preſt de ſe marier en cette Ville. Je ſuis venuë en la

plus grande diligence que j'ay pû, afin que devant que je ſorte de vôtre chambre, vous me donniez en argent ou en pierreries deux mille écus, pour me rendre Religieuſe ; car aprés ce que je ſçay par experience du naturel de ce Cavalier ; je ne me pourrois jamais reſoudre à l'épouſer, quand luy & tous les ſiens me le voudroient perſuader par toutes ſortes d'offres & de prieres. Je ſçay bien qu'il ſe marie cette nuit, mais je vais m'y oppoſer, & faire un éclat qui luy nuira toute ſa vie, ſi vous n'y donnez l'ordre que je vous viens de propoſer : Et pour faire voir, ajoûta-t'elle, qu'il n'y a rien de plus vray, que ce que je vous dit de la violence que m'a faite vôtre neveu, voila le poignard qu'il me mit à la gorge, & plût à Dieu qu'il eût fait davantage

tage que de m'en menacer. Elle recommença de pleurer en achevant ſon diſcours. Mendez prit un ton plus haut qu'elle, & le chœur de Muſique d'auprés de la porte, dont le petit Laquais faiſoit le deſſus, & Montufar la baſſe, ne ſe fit pas oüir avec moins d'ambition. Le vieillard qui n'avoit déja que trop facilement crû ce que luy avoit dit la plus fourbe de toutes les femmes, ne vit pas plûtoſt le poignard, qu'il le reconnut d'abord pour celuy qu'il avoit autrefois donné à ſon neveu. Il ne ſongea donc plus qu'à empêcher, que ſes nopces ne fuſſent point troublées. Il l'eût bien envoyé querir, mais il eut peur que quelqu'un ne fût aſſez curieux pour en vouloir ſçavoir le ſujet, & comme on craint extrêmement quand on deſire de même, il ne vit pas plû-

toſt les Dames affligées, faire mine de s'aller oppoſer à des nopces qu'il deſiroit ardemment, & qui luy avoient donné beaucoup de peine à conduire juſques où elles étoient, qu'il ſe fit apporter une caſſette par ſon Page, & luy fit compter deux mille écus en pieces de quatre piſtolles. Montufar les reçût, & les recompta une à une, & le vieil Marquis leur ayant fait promettre qu'ils ſe trouveroient le lendemain, fit mille excuſes aux Dames de ce qu'il ne les pouvoit conduire juſqu'à leur Carroſſe. Elles y monterent fort ſatisfaites de leur viſite, & firent reprendre au Cocher le chemin de Madrid, ſe figurant que ſi on avoit à les ſuivre, ce ſeroit du côté de Leon. Leur Hôteſſe cependant voyant que ſes Hôtes ne paroiſſoient point, entra dans leur

chambre : Elle trouva le Page dans le cabinet, qui ne pouvoit comprendre pourquoy l'on l'avoit enfermé, & elle le laiſſa aller, parce qu'elle le connoiſſoit, ou plûtoſt parce qu'elle trouva le compte de ſes meubles. Ceux qui font profeſſion de dérober, & qui en tirent toute leur ſubſiſtance, ne craignent point Dieu, & ont toûjours à craindre les hommes. Ils ſont de tous Païs, & n'ont jamais de demeure aſſurée. Auſſi-toſt qu'ils ont mis le pied en un lieu, ils y profitent le plûtoſt qu'ils peuvent avec un ſeul, & ſe brouillent avec tous les autres. Ce malheureux métier qui s'apprend avec tant de travail & de diligence, eſt different des autres en ce que l'on les quitte aprés y avoir vieilly, & que l'on manque de forces, & celuy de dérober ne ſe quitte preſque

jamais que dans la jeuneſſe, & faute de vie. Il faut que ceux qui l'exercent y trouvent bien des charmes, puiſqu'ils hazardent pour eux un grand nombre d'années que leur ôte toſt ou tard le Bourreau. Heléne, Mendez & Montufar, n'avoient pas ces belles reflexions-là dans la tête, mais bien une peur effroyable d'être ſuivis. Ils donnerent à leur Cocher le double de ce qu'il luy faloit, afin qu'il preſſât ſes Chevaux, ce qu'il fit avec excez pour plaire à des gens qui l'avoient payé de même; & on peut croire que jamais Carroſſe de loüage n'alla plus vîte ſur la route de Madrid. Ils n'avoient pas envie de dormir, quoy que la nuit fût fort avancée. Montufar étoit fort inquiet, & témoignoit par des ſoûpirs frequens plus de repentir que de ſatisfaction. He-

léne qui voyoit clair dans ſa penſée, le voulut divertir en l'informant des particularitez de ſa vie, dont juſqu'alors elle luy avoit fait ſecret : Puiſque je te voy de mauvaiſe humeur, luy dit-elle, je te veux contenter l'envie que tu as toûjours euë d'apprendre qui je ſuis, & d'être informé des avantures qui me ſont arrivées devant nôtre connoiſſance. Je te dirois bien que je ſuis de bonne maiſon, & me donnerois bien un nom illuſtre, comme fait aujourd'huy la pluſpart du monde ; mais je veux être avec toy ſi ſincere, que je te découvriray juſqu'aux moindres défauts de ceux qui m'ont miſe au monde. Mon Pere donc étoit Gallicien d'origine, Laquais de profeſſion, ou pour parler de luy plus honorablement, Eſtaffier. La memoire du Patriarche Noé

luy étoit fort venerable pour la ſeule invention de la vigne, & ſans l'attachement qu'il avoit pour le vin, on peut dire de luy qu'il en avoit fort peu pour les biens temporels de ce monde. Ma Mere étoit de Grenade, Eſclave, pour vous parler franchement, mais on ne peut aller contre ſon étoille. Elle répondoit au nom de Marie que luy avoient donné ſes Maîtres, & c'étoit ſon nom de baptême; mais on luy eut fait plus grand plaiſir de l'appeler Zara, qui étoit ſon nom de Moſquée: car puiſqu'il faut tout vous dire, elle étoit Chrêtïenne par complaiſance & par coûtume, & Maure en effet. Elle ſe confeſſoit pourtant ſouvent, mais plûtoſt des pechez de ſes Maîtres que des ſiens, & comme elle entretenoit bien plus ſon Confeſſeur du mal qu'elle avoit à

ſervir que de ſes défauts, & luy faiſoit bien valoir ſa patience, ſon Confeſſeur qui étoit un ſaint homme, & qui jugeoit des autres par luy-même, la croyoit ſur ſa parole, la loüoit au lieu de la reprendre : ainſi qui eût été aſſez prés de ma mere quand elle ſe confeſſoit, n'eût oüy que des loüanges de part & d'autre. Vous étes peut-être en peine de ſçavoir comment je ſuis informée d'un ſecret ſi particulier, & vous pouvez bien penſer que ce n'eſt pas de ma mere que je le ſçay ; mais je ſuis fort curieuſe de mon naturel, & toute jeune que j'ay été, ma mere ne s'eſt jamais confeſſée que je ne me ſois approchée d'elle le plus que j'ay pû, pour entendre ſa confeſſion. Toute bazannée, ou plûtoſt noire qu'elle étoit, ſon viſage & ſa taille n'étoient pas ſans agrée-

ment, & plus de ſix Chevaliers Commandeurs des Croix rouges & vertes, ont tâché d'avoir ſes bonnes graces. Elle étoit ſi charitable, qu'elle les accordoit à tous ceux qui les luy demandoient, & elle fut d'une ame ſi reconnoiſſante envers ſes Maîtres, que pour les recompenſer en quelque façon de la peine qu'ils avoient euë à la nourrir dés ſa jeuneſſe, elle faiſoit tous les ans ce qu'elle pouvoit pour leur donner un petit Eſclave, mâle ou femelle : mais le Ciel ne ſecondoit pas bonne intention, & tous les petits demy Negres de ſa façon mouroient dés leur naiſſance. Elle fut plus heureuſe à élever les enfans des autres. Ses Maîtres qui perdoient tous les leurs dés le berceau, la firent nourrice d'un garçon deſeſperé des Medecins, qui en peu de temps,

par

par le ſoin & par les bonnes qualitez du lait de ma mere, donna bien-toſt des ſignes d'une parfaite ſanté, & l'eſperance d'une longue vie. Ce bon-heur fut cauſe que la Maîtreſſe de ma mere luy donna ſa liberté en mourant. Voila ma mere libre, elle ſe mit à blanchir le linge, & y reüſſit ſi bien, qu'en peu de temps il n'y eut pas un Courtiſan dans Madrid qui crût ſon linge bien blanchy, s'il ne l'avoit été des mains de la Moreſque. En ce temps-là elle remit en pratique les Leçons que ſa mere luy avoit autrefois données, pour avoir commerce avec les gens de l'autre monde. Elle avoit abandonné cet exercice chatoüilleux, plus par modeſtie, & pour ſe trouver fatiguée des loüanges qu'on luy donnoit, d'être excellente en ſon art, que par crainte de la ju-

ſtice. Enfin donc elle s'y redonna toute entiere, pour faire ſeulement plaiſir à ſes amis, & en peu de temps, elle y acquit de ſi belle connoiſſances, & ſe mit en tel credit dans la Cour des tenebres, que les Demons de la plus grande reputation, ne ſe fuſſent pas tenus pour bons Diables, s'ils n'euſſent fait amitié avec elle. Je ne ſuis pas vaine, & je ne mens jamais, ajoûta Heléne, & je ne donnerois pas à ma mere des bonnes qualitez qu'elle n'auroit pas euës, mais je dois pour le moins, ce témoignage à ſa vertu. Les ſecrets qu'elle vendoit, ceux qu'elle reveloit, & ſes oracles qui la faiſoient montrer au doigt dans les ruës, étoient des talens vulgaires entre ceux de ſarnation, à comparaiſon de ce qu'elle ſçavoit en matiere de pucelages. Telle fleur de virginité à eſté plus

entiere, aprés qu'elle y a mis ſa main, qu'elle n'étoit devant ſa flétriſſure, & s'eſt mieux venduë la ſeconde fois que la premiere. Elle pouvoit avoir quarante ans, quand elle ſe maria avec mon pere, le bon Rodrigues. On s'émerveilla dans le Quartier, de ce qu'un homme qui aimoit tant le Vin, ſe marioit avec une femme qui n'en bûvoit point, comme fidele à Mahomet, & qui avoit toûjours les mains dans l'eau, comme blanchiſſeuſe : Mais mon pere diſoit à cela, que l'amour rendoit toutes choſes faciles. Elle fut groſſe quelque temps aprés, & accoucha heureuſement de moy. Cette joye ne dura pas long-temps dans la maiſon. J'avois ſix ans, quand un Prince fit habiller cent Laquais de livrées, pour paroître en un combat de Taureaux: mon pere

fut un des choiſis : bût ſans diſcretion ce jour-là, & s'alla jetter dans le paſſage d'un Taureau furieux qui le mit en pieces. Je me ſouviens qu'on en fit des chanſons, & que l'on diſoit ſur la mort de mon pere que chacun haïſſoit ceux de ſa profeſſion. Je n'ay ſçû que long-temps depuis, que l'on entendoit par là luy reprocher qu'il portoit des cornes comme un Taureau, mais on ne peut faire taire les mauvaiſes langues, ni défendre au Peuple ſes mauvaiſes railleries. Ma mere s'affligea de la mort de mon pere, je m'en affligeay auſſi ; elle ſe conſola, & je me conſolay. Ma beauté quelque temps aprés commença à faire parler de moy. Il eut preſſe dans Madrid à me mener au Cours & à la Comedie, & à me donner des collations ſur les bords du Manſa-

nares. Ma mere me gardoit comme un Argus, juſque-là que j'en murmurois, mais je reconnus bientoſt que ce n'avoit été qu'à mon profit. Sa ſeverité & le haut prix où elle me mettoit, fit valoir ſa marchandiſe, & cauſe de l'émulation entre ceux qui me faiſoient les doux yeux. Je fus entr'eux à l'enchere, chacun d'eux crût m'avoir emportée ſur ſon Rival, & chacun crût avoir trouvé ce qui n'y étoit plus. Un riche Genevois, qui ne paroiſſoit point ſur les rangs, fit reluire tant d'or aux yeux de ma prudente mere, & luy fit voir tant de franchiſe en ſon procedé, qu'elle favoriſa ſes bonnes intentions. Il eut le premier place en mes bonnes graces, mais cette primauté luy coûta bon. On eut pour luy de la fidelité, tant que l'on crût qu'il doutoit de la nôtre,

mais auſſi-toſt qu'il nous en parût perſuadé, nous luy en manquâmes. Ma mere eſtoit trop ſenſibles aux peines d'autruy, pour n'être pas touchée des plaintes continuelles de mes Amans, tous les principaux de la Cour, & tous fort riches. Il eſt vray qu'ils ne répandoient pas l'argent comme le Genevois, mais ma mere ſçavoit eſtimer les grands profits, ne mépriſoit pas les petits, outre qu'elle eſtoit obligeante par principe de charité plûtoſt que d'intereſt. Le Genevois fit banqueroute, je ne ſçay ſi nous en fûmes cauſe. Il y eut des querelles pour l'amour de moy, la Juſtice nous viſita plus par civilité qu'autrement, mais ma mere avoit une averſion naturelle pour les gens de Robe, & ne haïſſoit pas moins les braves & les Narciſſes,

qui commençoient à nous obſeder. Elle jugea donc à propos d'aller à Seville, fit argent de tous ſes meubles, & me mit avec elle dans un Carroſſe de retour. Nous fûmes vendus par nôtre Cocher, volez de tout ce que nous avions, & ma mere tellement batuë, parce qu'elle défendit ſon bien autant que ſes forces le luy purent permettre, que devant que de pouvoir attraper une méchante Hôtellerie, elle mourut au pied d'un rocher. Je m'armay de reſolution, encore que je fuſſe bien jeune. Je foüillay tous les plis des habits de ma mere, mais il n'y avoit rien à faire, aprés les exacts voleurs qui y avoient paſſez. Je la laiſſai à la diſcretion des paſſans, penſans bien qu'en un grand chemin tel que celuy de Madrid à Seville, ſon corps que j'abandonnois

ne manqueroit pas de perſonnes charitables, qui la fiſſent enterrer J'arrivay à Madrid, mes Amans ſçûrent mon infortune, y remedierent, & en peu de temps je fus remontée d'habits & de meubles. En ce temps-là je te vis chez une de mes amies, & j'y fus charmée de tes bonnes qualitez. Je n'ay plus rien à t'apprendre de ma vie, puiſque depuis ce temps-là nous l'avons toûjours paſſé enſemble. Nous ſommes venus à Tolede; nous en ſortons à la hâte, & ſi bien en argent, que ſi tu avois autant de courage que je t'en crû avoir, tu ſerois plus gay que tu n'eſt : Et puiſque la relation que je t'ay faite a eu la vertu de te donner envie de dormir, comme je reconnois à tes habillemens, & aux agitations de ta tête, appuye-là ſur moy, & t'endors. Mais ſçachez que tout

ce que la crainte a de bon & d'utile, devant que de commettre un crime, devient beaucoup plus méchant & plus dangereux aprés que l'on l'a commis. La crainte trouble toûjours l'eſprit du coupable, de façon, qu'au lieu de fuïr celuy qui le cherche, il ſe jette ſouvent de luy-même dans ſes mains. Montufar s'endormit, & l'aurore s'éveilla ſi belle & ſi charmante, que les oyſeaux, les fleurs & les fontaines la ſalüerent chacun à leur mode, les oyſeaux en chantant, les fleurs en parfumant l'air, & les fontaines en riant ou en murmurant, l'un vaut l'autre: Cependant le neveu du Marquis de Ville fagnan, le ſenſuel Dom Sanche, ſongeoit à ſe lever d'auprés de ſa nouvelle Epouſe, fort laſſé, & peut-être déja fort ſaoul des plaiſirs du mariage. Il avoit l'imagination

pleine de la belle Etrangere, de la dangereuſe Heléne qu'il avoit vûë dans un Carroſſe de loüage, & ſe la figuroit toute admirable, faiſant par-là une grande injuſtice à ſa femme qui étoit fort belle & ſi aimable, que plus d'un Amant ſoûpiroit pour elle dans Tolede, dans le temps qu'elle ſoûpiroit pour ſon mary, & cet inconſtant ſoûpiroit pour une infame Courtiſane, qui ſe donnoit pour peu de choſe à tous ceux qui avoient envie d'elle. Il n'y a rien de plus déreglé que nôtre appetit; un mary qui a une belle femme court aprés une laide ſervante; un Satrape à qui on ſert une biſque & des Ortolans, les regarde avec dédain, & ſe fait apporter la ſouppe & le bœuf de ſes valets. Tout le monde a le gouſt dépravé en beaucoup de choſes, & les

grands Seigneurs plus que les autres : comme ils ont du bien plus qu'il ne leur en faut,& qu'on cherche toûjours ce qu'on n'a point,ils ſe portent au mal pour diverſifier, ils employent pour le trouver du temps, des pas & de l'argent, & ſont quelquefois long-temps à prier une inhumaine devant que d'en obtenir ce qu'elle donne quelquefois à d'autres,ſans en être privée. C'eſt le Ciel qui le permet ainſi, pour les punir par le mal même de ce qu'ils s'y portent aveuglement. Homme miſerable à qui le Ciel a donné les deux choſes du mõde, qui peuvent plus faire ta felicité,du bien en abondance,& une femme aimable, du bien pour en pouvoir faire à ceux qui le meritẽt & n'en ont point, & pour n'avoir point à ſe porter aux baſſeſſes à quoy la pauvreté reduit les ames les

mieux nées ; & une femme qui t'égale en qualité & en bien, belle du corps & de l'ame, toute parfaite à tes yeux, & encore plus à ceux des autres, qui voyent plus clair dans les affaires d'autruy que dans les leurs, & enfin qui a de la retenuë, de la pudeur & de la vertu. Que cherches-tu hors de chez toy ? N'as-tu pas en ta maiſon une moitié de toy-même, une femme dont l'eſprit divertit le tien, dont le corps ſe donne tout entier à ton plaiſir, qui eſt jalouſe de ton honneur, ſoigneuſe dans ton ménage, habile à conſerver ton bien, qui te donne des enfans qui te divertiſſent en leur jeuneſſe, qui te ſecourent en ta vieilleſſe, & te feront revivre aprés ta mort ? Que cherches-tu encore un coup hors de chez-toy ? je te le vay dire en peu de mots, à te ruïner de bien & de

reputation, à perdre l'eſtime de tes amis, & à te faire des ennemis redoutables. Crois-tu que ton honneur eſt à couvert, à cauſe que tu as une honnête femme? Ha! que tu as peu d'experience des choſes du monde, & peu de connoiſſance de nôtre fragilité! Le Cheval du monde le mieux dreſſé & le plus obeïſſant, s'échappe ſous un mauvais Ecuyer, & le porte par terre. Une femme reſiſtera à telle & à telle tentation de mal faire, & fera une faute de la derniere importance, lorſqu'elle ſe croira le mieux ſur ſes gardes. Une faute en attire ſouvent pluſieurs, & la diſtance qui eſt entre la vertu & le vice, n'eſt quelquefois que le chemin de peu de jours. Et à quoy ſont bonnes toutes ces veritez morales, dira icy quelqu'un? Et dequoy ſe tourmente-t'il, qu'il

s'en ſerve, ou qu'il les laiſſe, ſelon qu'il en aura beſoin, & qu'il en ſçache au moins bon gré à qui les donne pour rien ? Dom Sanche étoit donc preſt de ſe lever d'auprés de ſa jeune femme, quand le Maître d'Hôtel de ſon Oncle luy apporta Billet de ſa part, par laquelle il l'informoit de la Dame Etrangere qu'il croyoit l'avoir excroquée, parce qu'elle ne paroiſſoit en pas une des Hôtelleries de Tolede, où il l'avoit fait chercher, & le prioit par le meſme Billet de luy donner un de ſes gens, pour le faire aller aprés cette fripponne ſur le chemin de Madrid, où il croyoit qu'elle pouvoit être allée, parce qu'il avoit mis du monde ſur tous les grands chemins qui conduiſoient de Tolede aux Villes voiſines, excepté ſur le chemin de Madrid. Dom Sanche n'étoit

pas endurant, il ſe ſentoit attaqué par la partie la plus foible de ſon ame, & étoit tout fier d'être une fois accuſé fauſſement d'une foibleſſe, luy qui avoit eſté convaincu de pluſieurs. L'argent volé, & la fourbe faite à ſon Oncle, l'irritoient également. Il conta l'affaire à ſa femme & à quelques-uns de ſes parens, qui l'étoient venu voir le lendemain de ſes nopces, & ſans pouvoir être détourné de ce qu'il avoit envie de faire par ſes amis il s'habilla à la hâte, mangea un morceau, courut chez ſon Oncle, & là, aprés s'être informé du Page qui avoit introduit Heléne dans la chambre du viel Marquis, de quelle façon le Carroſſe étoit fait, combien ils étoient de compagnie, & à quelles enſeignes on les pourroit reconnoître, il prit la Poſte de Tolede à Madrid, ſui-

vi de deux valets, dont le courage luy étoit connu. Il courut quatre ou cinq poſtes ſi vîte, qu'il n'eut pas le moindre ſouvenir de la belle Eſtrangere, mais ſa colere s'étant un peu évaporée par l'agitation, Helene reprit place en ſa fantaiſie, ſi belle & ſi charmante, qu'il luy vint plus d'une fois dans l'eſprit de retourner à Tolede pour la chercher. Il ſe voulut cent fois du mal d'avoir pris ſi chaudement le vol fait à ſon Oncle, & cent fois en luy-même s'appella imprudent & ennemy de ſa propre ſatisfaction, de ſe briſer le corps à courir la poſte, au lieu d'employer mieux ſon temps à courir aprés un bien, dont la poſſeſſion à ſon avis pouvoit le rendre ſouverainement heureux. Tandis que ſes amoureuſes réflexions l'occuperent, il ſe parla ſouvent

ſouvent tout ſeul comme un fou, & ſi haut, que ſes Valets qui couroient devant luy, tournerent bride, & revinrent ſur leurs pas, pour ſçavoir ce qu'il vouloit. Pourquoy, s'écrioit-t'il quelquefois, m'éloignay je du lieu où je l'ay vûë, & ne ſerois-je pas le plus malheureux de tous les hommes, ſi cette Etrangere n'étoit plus à Tolede quand j'y ſeray de retour? Ha! je n'aurois que ce que je merite, pour vouloir me mêler de faire le Prevoſt. Mais, continuoit-t'il, ſi je retournois à Tolede ſans avoir rien fait, que diroient de moy ceux qui me voulurent détourner d'une telle entrepriſe? Et dois-je laiſſer des Larons impunis, qui ont volé l'argent de mon Oncle d'une maniere ſi inoüye, & qui ont bleſſé ſi perfidement ma reputation? Cette bataille ſe donnoit

dans la tête du débauché jeune homme, quand approchant de Xetaffe, ſes Valets découvrirent le Caroſſe d'Helene aux enſeignes qu'on leur en avoit données. Ils crierent tous d'une voix à leur Maître, qu'ils tenoient les Larons, & ſans l'attendre coururent aprés le Caroſſe l'épée à la main. Le Cocher s'arrêta fort effrayé, & Montufar le fut encore plus que luy. Helene le fit ôter de la portiere, & s'y mit pour tâcher de remedier à un ſi grand malheur. Elle vit venir à elle Dom Sanche l'épée à la main, & dont le viſage ne luy promettoit rien de bon, mais l'amoureux Gentilhomme n'eut pas plûtoſt jetté les yeux ſur ceux qui l'avoient déja ſi fort bleſſé, que ſa playe ſe rouvrit, & il ne fit pas moins d'abord, que de croire que ſes Valets

s'étoient mépris ; car on a toûjours bonne opinion de ce qu'on aime, & comme s'il euſt connu Helene dés ſon bas âge pour une Dame ſans reproche, il chargea ſur ſes Valets à grands coups de plat d'épée. Coquins, s'écrioit-t'il, ne vous ay-je pas dit que vous priſſiez bien garde à ne vous méprendre, pas, & ne meritez-vous pas que je veus rompe les bras & les jambes, d'avoir arrêté ſi deſobligeamment le Caroſſe d'une Dame à qui l'on doit tant de reſpect ? Les pauvres Valets qui ne s'étoient tant hâtez que ſur les enſeignes que leur avoit donné un Page, & qui voyoient une femme toute belle, ce qui donne du reſpect même aux plus incivils, éviterent en s'éloignant la fureur de leur Maître, & crûrent qu'il avoit raiſon, & qu'il leur faiſoit courtoiſie de ne les

roüer pas de cous. Dom Sanche demanda pardon à Helene, & luy dit le ſujet de la violence que luy avoient penſé faire ſes étourdis de Valets, ce qu'elle ſçavoit auſſi bien que luy. Il la conjura de conſiderer combien ſe méprend aiſément une perſonne aveuglée de colere. Voyez, je vous prie, diſoit-il, à quoi les Valets peuvent engager leurs Maîtres : ſi je ne m'étois trouvé avec les miens, ces étourdis ſur des apparences peu certaines, auroient mis tout le Païs en rumeur, & la force à la main, vous auroient menée à Tolede comme une larronneſſe. Ce n'eſt pas que vous la ſoyez, ajoûta-t'il en ſe radouciſſant, mais c'eſt plûtoſt de cœurs que d'autre choſe. Helene remercia le Ciel en elle-même, de ce qu'il luy avoit donné un viſage capa-

ble de rendre impunies toutes les mauvaiſes actions qu'elle avoit accoûtumé de faire, & ſe raſſurant de la peur qu'elle avoit euë, elle répondit à Dom Sanche avec beaucoup de modeſtie, & en peu de paroles, ſçachant bien que qui ſe défend beaucoup d'une choſe dont on l'accuſe, augmente le ſoupçon qu'on en a. Dom Sanche s'émerveilloit d'avoir trouvé ce qu'il cherchoit par un chemin ſi étrange & ſi fou qu'il étoit, il flattoit ſa paſſion en croyant que le Ciel la favoriſoit, puiſqu'il l'avoit empêché de retourner à Tolede, comme il en avoit eu pluſieurs fois la penſée, ce qui euſt eſté ſans doute s'éloigner du bien qu'il cherchoit avec tant d'empreſſement. Il demanda à Helene ſon nom & ſa demeure à Madrid, & la ſupplia

de trouver bon qu'il y allât luy confirmer les offres de ſervices qu'il luy faiſoit. Helene luy déguiſa l'un & l'autre, & luy dit qu'elle ſe tiendroit fort heureuſe de recevoir ſes viſites : Il s'offrit de l'accompagner, elle n'y voulut pas conſentir, luy repreſentant qu'elle étoit mariée, & que ſon mary venoit au devant d'elle en Caroſſe, & elle luy dit tout bas, qu'elle ſe défioit de ſes domeſtiques mêmes, & encore plus de la mauvaiſe humeur de ſon mary. Cette petite confidence fit croire à Dom Sanche qu'il n'en étoit pas haï. Il prit congé d'elle, & plus porté de ſon eſperance que de ſon Cheval de Poſte (ſi j'oſe ainſi dire) piqua vers Madrid. Il n'y fut pas plûtoſt arrivé, qu'il s'informa d'Helene, & de ſa demeure, ſur les enſeignes

qu'elle luy en avoit données. Ses Valets se lasserent à la chercher, ses Amis n'y furent pas épargnez, & tout cela fort inutilement. Helene, Montufar & la venerable Mendez, n'arriverent pas plûtost à Madrid, qu'ils songerent par où ils en sortiroient. Ils sçavoient bien qu'ils n'y pouvoient éviter le Cavalier Toledan, & que s'ils luy donnoient une plus particuliere connoissance du merite de leurs personnes, ils l'éprouveroient aussi dangereux ennemi, qu'ils le croyoient alors leur passionné serviteur. Helene mit donc tout ce qu'elle avoit de meubles en sureté, & dés le jour d'aprés son arrivée, s'habillant à la Pelerine elle & sa compagnie, elle prit le chemin de Burgos, d'où étoit Mendez, & où elle avoit encore une sœur de sa profession.

Cependant, Dom Sanche perdit toute eſperance de trouver Helene, & s'en retourna à Tolede, ſi confus, & ſi honteux, que depuis Madrid juſqu'en ſa maiſon, on ne luy entendit pas dire une parole : Aprés avoir ſalué ſa femme qui luy fit mille careſſes, elle luy donna des Lettres de ſon frere, qui luy apprirent qu'il étoit à l'extremité de ſa vie dans une des meilleures Villes d'Eſpagne, où il poſſedoit les premieres Dignitez de l'Egliſe Cathedrale, & eſtoit des plus riches Eccleſiaſtiques du pays. Il ne coucha donc qu'une nuit à Tolede, & dés le matin prit la poſte, pour aller voir guerir ſon frere, ou recueillir ſa ſucceſſion. Cependant Helene eſtoit ſur le chemin de Burgos, auſſi mal ſatisfaite de Montufar qu'elle l'avoit long-tems aimé. Il avoit témoigné

ſi

ſi peu de reſolution, lors que Dom Sanche, & ſes valets avoient arrêté leur Caroſſe, qu'elle ne doutoit plus qu'ils ne fut grand poltron. Il lui étoit devenu par-là ſi odieux, qu'elle avoit même peine à en ſouffrir la veuë ; elle ne pouvoit plus ſonger à autre choſe, qu'aux moyens de ſe delivrer de ce Tyran domeſtique, & cependant ſe flatoit inceſſamment en elle-même de l'eſperance d'être bientôt en liberté. C'étoit le conſeil que luy donnoit Mendez, qu'elle appuyoit de toutes les raiſons que ſa prudence luy fourniſſoit. Elle ne pouvoit ſouffrir qu'en une maiſon, où elle avoit à vivre, il y eût un Montufar qui luy commandât, qui en gouvernât la Maîtreſſe, & joüit ſans rien faire, de ce qu'elles avoient l'un & l'autre bien de la peine à gagner. Elle repreſen-

toient inceſſamment à Helene le malheur de ſa condition, qu'elle comparoit à celle des eſclaves qui travaillent aux mines, qui enrichiſſent leurs Maîtres de l'or qu'ils tirent de la terre avec grand travail, & au lieu d'en être mieux traitez, n'en ont quelquefois que des coups de bâton. Elle luy diſoit inceſſamment que la beauté eſt un bien de peu de durée, & que ſon miroir qui ne luy faiſoit rien voir alors qui ne fût tres-aimable, & ne luy parloit jamais qu'à ſon avantage, commenceroit bientôt à luy repreſenter des objets de peu de ſatisfaction, & à luy apprendre de méchantes nouvelles. Madame, luy diſoit-elle, une femme, qui paſſe trente-ans, perd tous les ſix mois quelque agrément, & voit chaque jour naître ſur ſon corps ou ſur ſon viſage, quelque

tache, ou quelque ride. Les ans ne font autre choſe que vieillir les jeunes, & rider les vieilles. Si une femme qui s'eſt enrichie aux dépens de ſes mœurs, & de ſa reputation, ne laiſſe pas d'être mépriſée du monde, quelque bien qu'elle ait; qu'elle horreur ne fait-elle point, ſi par ſa mauvaiſe conduite, elle joint la pauvreté à l'infamie? Et par quelle raiſon pourra-t'elle eſperer qu'on l'aſſiſte en ſa miſere? Si du bien que vous avez acquis par des moyens qui ne ſont pas approuvez de tout le monde, vous tiriez de neceſſité un honnête homme, qui vous eſpouſeroit, vous feriez un action agreable à Dieu & aux hommes, & la fin de vôtre vie en feroit excuſer le commencement, mais vous donner toute entiere, comme vous faites, à un filou auſſi méchant que lâ-

che ; qui a mis toute ſon ambition à excroquer des femmes, qui ne les gagne que par des menaces, & ne les garde que par des tyrannies ; c'eſt ce me ſemble dépenſer ſon bien à ſe rendre miſerable de la derniere miſere, & travailler à ſa ruïne. C'eſt par de ſemblables paroles, que la judicieuſe Mendez qui ſçavoit mieux dire que faire, taſchoit de chaſſer le redoutable Montufar de l'ame de la peu vertueuſe Helene, qui ne l'aimoit preſque plus, que parce qu'elle y étoit accoûtumée, & qui avoit l'eſprit trop éclairé, pour n'avoir pas déja trouvé dans ſoy même toutes les belles raiſons, que luy venoit de debiter ſa vieille. Elles ne furent pourtant pas inutiles. Helene les receut en bonne part, d'autant plus volontiers que l'intereſt ſeul de Mendez n'y étoit

pas meſlé ; & parce qu'en même temps, Montufar étoit preſt de les joindre pour entrer de compagnie dans Guadarrama, où étoit la dînée, elles remirent à une ſaiſon plus commode, d'aviſer aux moyens dont elles ſe ſerviroient pour ſe ſeparer d'avec luy, à ne le revoir jamais. Il parut fort dégoûté durant le dîner, à la ſortie de table, eut un grand friſſon, & enſuite une violente fiévre qui le tourmenta le reſte du jour, & toute la nuit, & puis s'étant augmentée le matin, fit eſperer à Helene & à Mendez que la fiévre peut-être les ſecoureroit au beſoin. Montufar ſe ſentant ſi foible, qu'il ne ſe pouvoit ſoutenir, fit ſçavoir aux Dames, qu'il ne falloit pas ſortir de Guadarrama, qu'il falloit avoir un Medecin à quelque prix que ce fût, & prendre de luy tous

les ſoins imaginables. Cela fut dit avec autant d'empire & d'authorité que s'il eut parlé à des eſclaves, & que s'il eut été maître de leurs vies & de leurs biens. La fiévre cependant ſe rendoit maîtreſſe de ſon corps, & de ſon eſprit, & l'avoit déja mis en tel état, que s'il n'euſt demandé ſouvent à boire, on eût pû croire qu'il étoit mort : On murmuroit déja dans l'hôtellerie de ce que l'on tardoit ſi longtemps à le faire confeſſer, quand Helene & Mendez, qui ne doutoient plus que la fiévre ne l'eût frappé à mort, s'aſſirent des deux côtez de ſon lit, ou Helene prit la parole en ces termes. Si tu te ſouviens, nôtre cher Montufar, de quelle façon tu as toûjours vêcu avecque moy, à qui tu as toutes les obligations imaginables, & avec Mendez venerable pour ſon

âge, & pour ſa vertu, tu ne te mettras point à la tête que j'aille beaucoup importuner le bon Dieu de te rendre ta ſanté : mais quand je la ſouhaiterois autant que j'ay ſujet de ſouhaiter ta perte, il faudroit toûjours que ſa ſainte volonté fut faite, que par une reſignation parfaite, je luy offriſſe moy-même ce que j'aurois autrefois le plus aimé. Pour te parler franchement, nous commencions d'être ſi laſſes de ta tyrannie, que nôtre ſeparation étoit inévitable, & ſi Dieu n'y euſt pourveu, nous euſſions de nôtre part fait pour cela, non pas autant que toy, car tu vas bien droit & bien viſte en l'autre monde : mais au moins, euſſions nous taſché d'aller en quelque endroit d'Eſpagne, où nous n'aurions non plus ſongé en toy, que ſi tu n'euſſes jamais été,

Au reſte, quelque regret que tu ayes pour la vie, tu dois être fort ſatisfait de ta mort, puis que le Ciel pour des raiſons inconnuës aux hommes, te la donne plus honorable que tu ne l'as meritée, permettant que la fiévre te faſſe ce que le boureau fait aux méchans, qui te reſſemblent, ou la peur, aux hommes de peu de cœur, comme tu es : mais mon pauvre Montufar, devant que de nous ſeparer pour jamais, parle moy ſincerement une fois en ta vie. Eſt-il vray que tu as pretendu que je demeurerois icy à te ſervir de garde ? Ha, ne te mets point ces vanitez en ta tête ſi proche de la mort. Quand il iroit non ſeulement de ta ſanté, mais de reſtauration de tout ſon lignage, je ne demeurerois pas icy un quart d'heure. Fay toy porter à l'hôpital, &.

puis que tu t'es toûjours bien trouvé des conſeils que j'ay donnez, ne mépriſe pas la dernier que je te donne. C'eſt, mon pauvre Montufar, de ne faire point venir de Medecin, qui ne manquera pas de te deffendre le vin, ne ſçachant pas que cela ſeul ſans la fiévre, eſt capable de te faire mourir en vingt-quatre heures. Cependant qu'Helene parloit, la charitable Mendez tâtoit le poux à Montufar de temps en temps, & luy portoit la main au front, & voyant que ſa maîtreſſe ne parloit plus, elle prit la parole en cette ſorte. En verité, Seigneur Montufar, vous avez la tête extraordinairement échaufée, & j'ay grand peur que ce dernier accident-là ne vous emporte, ſans vous donner le temps de vous reconnoître. Prenez-moy donc ce chapelet, ajoûta-t'elle,

& me le dites bien devotement, en attendant que le Confeſſeur vienne. Ce ſera toûjours autant de fait pour la décharge de voſtre conſcience : mais ſi l'on en croit les Hiſtoriographes du Greffe Criminel de Madrid, qui ont ſi ſouvent occupé leurs plumes à décrire vos proüeſſes, la vie exemplaire de vôtre Seigneurie ne l'oblige pas à beaucoup de penitence : outre que Dieu ſans doute, luy tiendra compte de la promenade qu'elle fit dans les principales ruës de Seville, aux yeux de tant de monde, & eſcortée de tant d'archers à cheval, quaſi de la façon que l'eſt quelque Monſieur le Prevôt, ſi ce n'eſt qu'il marche toûjous à leur teſte, & que vous marchaſtes lors à leur queuë. Ce qui peut encore beaucoup ſervir à voſtre décharge, c'eſt le voyage que vous

avez fait ſur mer, où vous avez fait pendant ſix années entieres, pluſieurs choſes agreables à Dieu, travaillant beaucoup, mangeant peu, & voyageant toûjours; & ce qui eſt de plus conſiderable, c'eſt qu'à peine vous aviez vingt ans, quand à la grande édification du prochain, vous commençaſtes ce ſaint Pelerinage. De plus, adjoûta la vieille, il n'eſt pas croyable que vous ne ſoiez point recompenſé en l'autre monde du ſoin que vous avez toûjours eu que les femmes qui ont dépendu de vous, n'ayent pas eſté oizeuſes, ni faineantes, les faiſant travailler & vivre, non ſeulement du travail de leurs mains, mais de tout le corps. Au reſte, ſi vous mourez dans voſtre lit, vous allez faire un plaiſant tour au Juge de Murcie, qui a juré ſon gros ſer-

ment, qu'il vous feroit mourir sur la rouë ; qui s'attent à en avoir le plaisir & qui sera bien enragé quand on luy apprendra que vous estes mort de vous-même, sans l'ayde d'un tiers. Mais je m'amuse icy à parler, sans songer qu'il est temps de commencer le voyage que nous avons envie de faire. Cependant, nôtre cher amy du temps passé, recevez cette derniete embrassade d'aussi bon cœur que je vous la donne; car je croy que nous ne nous verrons jamais. Mendez luy jettant les bras au cou, en achevant ces paroles, Helene en fit autant, & toutes deux sortirent de la chambre, & même de l'Hôtellerie. Montufar qui estoit accoûtumé à leurs méchantes railleries ; qui ne les en laissoit pas manquer de son côté, & qui crut que tout ce qu'elles luy avoient dit, n'étoit qu'à

deſſein de le divertir, les vit ſortir d'auprés de luy, ſans le moindre ſoupçon, ſe figurant qu'elles alloient donner ordre à ſes boüillons. Il ſe laiſſa enſuite aller à quelque aſſoupiſſement, qui n'étoit pas tout à fait ſommeil, qui le tint aſſez de temps pour donner aux deux Dames, celuy de faire une grande lieuë devant qu'il fût éveillé. Ils les demanda à l'Hôteſſe, qui leur dit qu'elles étoient ſorties, & qu'elles lui avoient ordonné de ne l'éveiller point, parce qu'il avoit beſoin de dormir, n'ayant pas fermé l'œil la nuit paſſée. Montufar commença deſlors à croire que les Dames luy avoient parlé tout de bon. Il jura à faire abîmer toute l'Hôtellerie, il menaça juſqu'au chemin qu'elles faiſoient, & juſqu'au Soleil qui les éclairoit. Il ſe voulut lever pour

prendre ſes habits,& ſe penſa rompre le cou, tant il ſe trouva foible. L'Hôteſſe voulut excuſer les Dames, & le fit mieux qu'elle pût par des raiſons ſi impertinentes, que le malade en penſa enrager, & la querela. Il étoit ſi fâché, qu'il fut vingt-quatre heures ſans manger, & cette diette mêlée de beaucoup de colere luy fut ſi ſalutaire, qu'aprés avoir pris un bouillon, il ſe trouva aſſez fort pour ſe mettre en chemin aprés ſes eſclaves fugitives. Elles avoient deux journées devant luy, mais deux Mules de loüage qu'on ramenoit à Burgos, ſervirent autant qu'elles nuiſirent à celuy des deux fauſſes Pelerines. Il les attrapa à ſix ou ſept lieües de Burgos, elle pâlirent & rougirent en le voyant, & s'excuſerent, ſi elles le pûrent faire : Montufar ne leur parût

guere fâché, tant la joye de les avoir trouvées, ſe fit remarquer ſur ſon viſage. Il rit le premier avec elles du tour qu'elles luy avoient fait, & les aſſura ſi bien, qu'elles le crûrent un ſot en leur ame. Il leur fit là-deſſus entendre qu'elles avoient perdu le chemin de Burgos, & les ayant conduites dans des rochers où ils ſçavoit bien qu'il n'alloit jamais perſonne, il mit la main à une grande dague, pour laquelle elles avoient toûjours eu beaucoup de reſpect, & leur dit fort cruëment, qu'elles euſſent à lui mettre entre les mains tout ce qu'elles avoient d'or, d'argent & de pierreries. Elles crûrent du commencement, que leurs larmes feroient paſſer l'affaire par accommodement. Helene en verſa beaucoup, luy jettant les bras au cou, mais le Cavalier étoit ſi

fier de les avoir en ſa puiſſance, qu'il ferma l'oreille à route negociation, & leur ſignifia encore ſa derniere volonté, ne leur donnant qu'un demy quart-d'heure pour ſe reſoudre. Il falut donc qu'elles ſacrifiaſſent leurs bourſes à leur ſalut, ſe défaiſant avec une extrême douleur, de ce qui leur étoit plus cher que leurs entrailles. La vengeance de Montufar ne s'en tint pas là, il leur fit voir des cordes, dont il s'étoit pourvû à deſſein, & les en ayant attachées chacune à un arbre vis-à-vis l'une de l'autre, il leur dit, ſoûriant en traître, que ſçachant bien qu'elles étoient fort negligentes à faire de temps en temps quelque penitence pour leurs pechez, il leur vouloit donner la diſcipline de ſa main, afin qu'elles ſe ſouvinſſent de luy dans leurs prieres. L'arreſt fut executé

executé ſans remiſe avec des branche de genet, & aprés qu'il ſe fut ſatisfait aux dépens de leur peau, il s'aſſit au milieu des deux patientes, & ſe tournant vers Helene, luy dit à peu prés ces paroles. Ma chere Helene, ne me ſçache pas ſi mauvais gré, de ce qui ſe vient de paſſer entre nous, que tu ne conſideres ma bonne intention, & que chacun eſt obligé en conſcience de ſuivre ſa vocation : La tienne eſt d'être malicieuſe ; car le monde eſt compoſé de bien & de mal, la mienne eſt de punir les malices. Tu ſçais mieux que perſonne, ſi je m'en acquitte dignement, & tu dois croire puiſque je te châtie ſi bien, que je t'aime de même. Si mon devoir ne s'oppoſoit point à ma pitié, je ne laiſſerois pas une ſi honnête & ſi vertueuſe Demoiſelle toute nuë, attachée contre

un arbre à la mercy du premier paſſant. Ton illuſtre naiſſance que j'ay depuis peu appriſe merite un autre deſtin ; mais avouë que tu n'en ferois pas moins que moy, ſi tu étois en ma place. Ce qu'il y a de plus fâcheux pour toy, c'eſt qu'ayant été ſi publique, tu ſeras bien-tôt reconnuë, & il eſt à craindre que par malice de police, on ne faſſe brûler le méchant arbre, auquel tu es comme incorporée, avec le méchant fruit qu'il porte ; mais en recompenſe, ſi tu n'as que la peur de tous les maux que tu t'es attirez toy-même, ils te ſeront un jour tres-plaiſans à raconter, & aux dépens d'une mauvaiſe nuit, tu auras acquis une habilité qui éclatera beaucoup parmy toutes celles que tu as déja : c'eſt ma chere Amie, de pouvoir dormir debout. Mais la bonne Mendez-

pourroit avec raiſon ſe plaindre de mon incivilité, ſi j'étois plus long-temps à te parler, ſans même tourner le viſage vers elle; & je manquerois de plus, à ce que je dois à mon prochain, ſi je ne luy donnois pas en charité quelques conſeils utiles à l'état preſent de ſes affaires. Elles ſont, ajoûta-t'il, & ſe tournant devers Mendez, plus mauvaiſes que vous ne penſez; recommandez-vous donc ſerieuſement à Dieu pour la premiere fois, vôtre âge avancé ne peut pas tenir contre le travail de cette journée, & plût à Dieu que vous puiſſiez avoir un Confeſſeur auſſi facilement qu'il eſt vray que vous en avez beſoin. Ce n'eſt pas que vôtre vie exemplaire, ne vous doive laiſſer l'eſprit en repos. Vous avez été toute vôtre vie ſi charitable, qu'au lieu de murmurer des

defauts des autres, vous avez reparé ceux d'un nombre infini de jeunes filles, & puis la peine que vous avez prise à étudier les sciences les plus cachées, ne vous seroit-elle comptée pour rien ? Il est vray que l'inquisition ne vous en a pas aimée davantage, & même vous a donné des marques publiques de sa mauvaise volonté, mais vous sçavez qu'elle est composée de sçavans hommes, & que les personnes de même métier se portent envie. Ils font bien plus, ils ont fort mauvaise opinion de vôtre salut ; mais quand cela seroit, avec le temps on s'accoûtume à tout, & même en Enfer où il ne se peut faire, que vous ne receviez beaucoup d'amitié des habitans du lieu, ayant si souvent conferé avec eux pendant vôtre vie. J'ay encore un mot à vous dire, j'aurois pû vous

châtier d'une autre maniere, mais j'ay ſongé que les vieilles perſonnes retournent d'ordinaire en enfance que vous êtes aſſez vieille pour être retournée en vôtre premier état d'innocence, & qu'ainſi le foüet cenvenoit mieux à la petite friponnerie de jeuneſſe que vous m'avez faite, que toute autre ſorte de châtiment; & là-deſſus je prens congé de vous, vous recommandant le ſoin de vos cheres perſonnes. Il s'en alla aprés les avoir à ſon tour bien ou mal raillées, & les laiſſa plus mortes que vives, non tant de la douleur du châtiment qu'elles avoient ſouffert, que de ce qu'il leur avoit tout emporté, & qu'elles ſe trouvoient ſeules, & attachées à des arbres en un lieu où elles pouvoient être mangées des loups. Elles ſe regardoient triſtement ſans ſe rien dire,

quand un liévre paſſa entr'elles, à quelque temps de-là, elles virent un chien qui étoit ſur ſes voyes, & ſur celles du chien un Cavalier bien monté, & ce Cavalier étoit Dom Sanche de Villefagnan, qui étoit venu à Burgos voir ſon frere malade, & luy tenoit lors compagnie en une maiſon de campagne qu'il avoit prés de-là, où il étoit venu prendre l'air. Il trouva bien étrange de voir deux femmes ainſi attachées, & fût bien ſurpris quand le viſage de l'une d'elles luy repreſenta cette belle Etrangere qu'il avoit vûë à Tolede, qu'il avoit tant cherché dans Madrid, & qu'il avoit depuis toûjours euë dans l'eſprit. Comme il avoit eu d'abord une forte impreſſion, qu'elle étoit femme de qualité & mariée, il doutoit que ce fût elle, ne pouvant ſe perſuader qu'elle

eût osé prendre la liberté de venir si loin en si mauvais équipage : mais le visage d'Heléne qui n'avoit rien perdu de sa beauté, quoy que triste & effrayé, luy faisoit croire qu'il avoit enfin trouvé ce qui luy avoit tant coûté de desirs & d'inquietudes ; il se haussa sur les estriers, & porta sa vûë sur tous les lieux d'alentour, pour voir s'il étoit seul, & il fut assez sot pour craindre que ce ne fut une illusion diabolique, que Dieu permettoit pour le punir de sa sensualité. Heléne de son côté avoit une pensée qui ne valoit pas mieux, & avoit grand peur que le Ciel n'eût choisi ce jour-là pour assembler à l'entour d'elle tous ceux qui avoient à luy demander quelque chose. Dom Sanche consideroit Heléne fort étonnée ; elle le regardoit fort inquietée, chacun attendoit que

l'autre parlât, & Dom Sanche alloit enfin ouvrir la converſation, quand un Page vint luy dire à toute bride, que Meſſieurs ſes couſins s'entretuoient. Il piqua, ſuivi du Page, où il avoit laiſſé ſa compagnie, & trouva quatre ou cinq yvrongnes qui ſe diſoient des injures l'épée à la main, & qui ſe tiroient de loin des eſtocades & des eſtramaçons, dont pluſieurs arbres voiſins perdirent de belles & de bonnes branches. Dom Sanche enragé de s'être privé de l'agreable viſion qu'il venoit d'avoir, faiſoit ce qu'il pouvoit pour accorder promptement ces irréconciliables & peu redoutables ennemis, mais ſes raiſons, ſes prieres & ſes menaces, euſſent été de peu d'effet, ſi la laſſitude & le vin qui leur étourdiſſoit la tête, ne les eût fait ſi ſouvent tomber par terre, qu'enfin

ils

ils y demeurerent, & y ronflerent auſſi paiſiblement, qu'ils s'étoient d'abord querellez avec beaucoup de violence. Dom Sanche repouſſa ſon cheval vers le bienheureux arbre qui luy gardoit l'idole de ſon cœur; mais il fut bien étonné de n'y trouver plus ce qu'il cherchoit, il le regarda de tous ſes yeux, qu'il porta enſuite par tout où ils pouvoient aller, il ne vit qu'une triſte ſolitude: il courut à cheval tous les lieux voiſins, & revint vers ſon arbre, qui comme un arbre qu'il étoit, ne s'en émût pas: mais comme Dom Sanche étoit Poëte, & même Poëte plaintif, il n'eût pas la même indifference pour cet arbre inſenſible. Voicy donc, aprés avoir mis pied à terre, ce qu'il luy dit, ou du moins ce qu'il luy dût dire, s'il eſt vray, qu'il eût auſſi

fou que l'on m'a dit qu'il étoit. O tronc bien-heureux ! puiſque tu as été embaraſſé par celle que j'aime ſans la connoître, & que je ne connois que pour l'aimer, que tes feüilles ſe puiſſent méler parmy les Etoilles ; que la hache ſacrilege n'entame jamais ton écorce tendre ; que le tonnerre reſpecte tes ramaux, & les vers de la terre tes racines ; que l'Hyver t'épargne, le Printemps t'enrichiſſe ; que les plus ſuperbes Pins te portent envie, & enfin que le Ciel te protege. Cependant que l'honnête Gentilhomme ſe conſommoit en regrets inutiles, ou ſi vous voulez en regrets poëtiques, qui ſont bien de plus grande importance que les autres, & dont il n'eſt pas bon de ſe ſervir tous les jours : ſes gens qui ne ſçavoient ce qu'il étoit devenu, aprés l'avoir

cherché quelque temps, le rrouverent, & ſe raſſemblerent auprés de luy, il s'en retourna chez ſon frere fort triſte, & je penſe avoir oüy dire qu'il ſe coucba ſans ſouper. L'on dira peut-être, que je laiſſe icy trop long-temps le Lecteur en ſuſpens, qui ſans doute a impatience de ſçavoir par quel enchantement Heléne & Mendez avoient diſparû à l'amoureux Dom Sanche. Qu'on ne s'en ſcandaliſe pas davantage, je m'en vay vous le dire. Montufar ſe ſçût d'abord bon gré de la juſtice qu'il avoit faite, mais anſſi-tôt que le feu de ſa vengeance commença de ſe rallentir, ſon amour ſe ralluma, & luy figura Heléne plus belle qu'il ne l'avoit jamais vûë. Il ſe repreſenta que ce qu'il luy avoit pris, ſeroit bien-tôt dépenſé, & que ſa beauté étoit un revenu

aſſuré pour luy, tandis qu'il ſeroit bien avec elle, dont l'abſence luy étoit déja inſupportable. Il retourna donc ſur ſes pas, & ſes mêmes mains barbares qui avoient ſi rigoureuſement attaché à des arbres les deux fugitives, & qui enſuite les avoient ſi cruellement foüettées, briſerent leurs chaînes, je veux dire couperent ou délierent leurs cordes, & les remirent en liberté dans le temps que Dom Sanche tâchoit auprés de là, de mettre la paix entre les yvrognes de ſa compagnie qui ſe faiſoient la guerre, Montufar, Helene & Mendez, ſe reconcilierent chemin faiſant, & aprés s'être reciproquement promis d'oublier tout ſujet de haine s'embraſſerent avec autant de tendreſſe que de déplaiſir, de ce qui s'étoit paſſé, faiſant juſte-

ment comme les Grands, qui n'aiment & ne haïſſent rien, & qui ajoûtent ces deux paſſions contraires à leur utilité, & à l'état de leurs affaires. Ils tirent conſeil ſur le chemin qu'ils devoient prendre. Leur politique ne trouva pas à propos qu'ils allaſſent à Burgos, où ils étoient en danger de ſe rencontrer avec le Gentilhomme de Tolede. Ils choiſirent donc Seville pour leur retraite, & il leur ſembla que la fortune approuvât leur deſſein, puiſqu'en entrant dans le grand chemin de Madrid, ils trouverent un Muletier qui y remenoit trois Mules, dont il étoit le Maître, & qu'il ne fit point de difficulté de leur loüer juſqu'à Seville, à la premiere propoſition que luy en fit Montufar. Il eut grand ſoin de regarder les Dames durant le chemin, pour leur faire

oublier le mauvais traitement qu'il leur avoit fait. Elles ne s'y fioient au commencement que de bonne ſorte, & avoient bien reſolu de ſe venger à la premiere occaſion ; mais enfin plus par raiſon d'état que par vertu, l'amitié ſe renoüa entr'eux plus ferme que jamais. Ils conſidererent que la diſcorde avoit ruïné les plus grands empires, & crûrent qu'ils étoient apparamment nez l'un pour l'autre. Ils ne firent aucun tour de leur métier dans le chemin de Seville ; car ne ſongeant qu'à changer de Païs pour s'éloigner de ceux qui les pourroient chercher, ils craignirent de s'attirer de nouveaux embarras, qui les empéchaſſent d'aller à Seville, où ils avoient à executer de grand deſſeins. Ils mirent pied à terre à une lieuë de la Ville,

& aprés avoir contenté leur Muletier, y entrerent au commencement de la nuit, & s'allerent loger dans la premiere Hôtellerie qu'ils trouverent. Montufar loüa une maiſon, la meubla de meubles fort ſimples, & ſe fit faire un habit noir, une ſoûtane, & un long manteau. Heléne s'habilla en devote, & empriſonna ſes cheveux dans une coëfure de vieille, & Mendez vétuë en Beate, fit gloire d'en faire voir de blancs, & de ſe charger d'un gros chapelet, dont les grains pouvoient en un beſoin ſervir à charger des fauconneaux. Aux premiers jours d'aprés leur arrivée, Montufar ſe fit voir dans les ruës, habillé comme je vous ay déja dit, marchant les bras croiſez, & baiſſant les yeux à la rencontre des femmes. Il crioit d'une voix à fendre les

pierres, beny ſoit le S. Sacrement de l'Autel, & la bien-heureuſe Conception de la Vierge Immaculée, & pluſieurs autres devotes exclamations de la même force. Il faiſoit repeter les mêmes choſes aux enfans qu'il trouvoit dans les ruës, & les aſſembloit quelquefois pour les faire chanter des Hymnes, des Chanſons de devotion, & pour leur apprendre leur Catechiſme. Il ne bougeoit des priſons, il préchoit devant les priſonniers, conſoloit les uns, & ſervoit les autres, leur allant querir à manger, & faiſant bien ſouvent le chemin du marché à la priſon, une hotte peſante ſur le dos. O déteſtable filou! il ne te manquoit donc plus qu'à faire l'hypocrite, pour être le plus accomply ſcelerat du monde. Ces actions de vertu, du moins vertueux de-

tous les hommes luy donnerent en peu de temps la reputation d'un Saint. Heléne & Mendez de leur côté, travailloient à leur canoniſation. L'une ſe diſoit la mere, & l'autre la ſœur du bien-heureux Frere Martin. Elles alloient tous les jours dans les Hôpitaux, y ſervoient les malades, faiſoient leurs lits, blanchiſſoient leur linge, & leur en faiſoient à leur dépens. Voila les trois plus vicieuſes perſonnes d'Eſpagne, l'admiration de Seville. Il s'y rencontra en ce temps-là un Gentilhomme de Madrid, qui y étoit venu pour ſes affaires particulieres. Il avoit été des Amans d'Heléne; car les publiques n'en ont pas pour un ſeul : il connoiſſoit Mendez pour ce qu'elle étoit, & Montufar pour un dangereux fripon. Un jour qu'ils ſortoient d'une Egliſe en-

ſemble, environnez d'un grand nombre de perſonnes qui baiſoient leurs vêtemens, & les conjuroient de ſouvenir d'eux dans leurs bonnés prieres, ils furent reconnus de ce Gentilhomme dont je viens de parler, qui s'échauffant d'un zéle Chrétien, & ne pouvant ſouffrir que trois ſi méchantes perſonnes abuſſaſſent de la credulité de toute une Ville, fendit la preſſe, & donnant un coup de poing à Montufar; malheureux fourbes, leur criá-t'il, ne craignez-vous ni Dieu, ni les hommes; Il en voulut dire davantage, mais ſa bonne intention, à dire la verité un peu trop precipitée, n'eut pas tout le ſuccés qu'elle meritoit. Tout le Peuple ſe jetta ſur luy, qu'ils croyoient avoir fait un ſacrilege en outrageant ainſi leur Saint. Il fut porté

par terre, roüé de coups, & y auroit perdu la vie, ſi Montufar par une preſence d'eſprit admirable, n'eût pris ſa protection, le couvrant de ſon corps, écartant les plus échauffez à le battre, & s'expoſant même à leur coups. Mes freres, s'écrioit-t'il de toute ſa force, laiſſez-le en paix pour l'amour du Seigneur; appaiſſez-vous pour l'amour de la Sainte Vierge. Ce peu de paroles appaiſa cette grande tempête, & le peuple fit place à Frere Martin, qui s'approcha du malheureux Gentilhomme, bien aiſe en ſon ame de le voir ſi maltraité; mais faiſant paroître ſur ſon viſage qu'il en avoit un extrême déplaiſir, il le releva de terre où l'on l'avoit jetté, l'embraſſa, & le baiſa tout plein qu'il étoit de ſang & de boüe, & fit une rude reprimande au Peuple. Je ſuis le

méchant, disoit-il, à ceux qui le voulurent entendre ; je suis le pecheur ; je suis celuy qui n'ay jamais rien fait d'agreable aux yeux de Dieu. Pensez-vous, continuoit-il, parce que vous me voyez vétu en homme de bien, que je n'aye pas été toute ma vie un larron, le scandale des autres, & la perdition de moy-même ? Vous êtes trompez, mes freres, faites-moy le but de vos injures & de vos pierres, & tirez sur moy vos épées. Aprés avoir dit ces paroles avec une fausse douceur, il s'alla jetter avec un zele encore plus faux aux pieds de son ennemy, & les luy baisant, non seulement il luy demanda pardon, mais aussi il alla ramasser son épée, son manteau & son chapeau, qui s'étoient perdu dans la confusion. Il les rajusta sur luy, & l'ayant ramené par la

main juſqu'au bout de la ruë ſe ſepara de luy, aprés luy avoir donné pluſieurs embraſſemens, & autant de benedictions. Le pauvre homme étoit comme enchanté, & de ce qu'il avoit vû, & de ce qu'on luy avoit fait, & ſi plein de confuſion, qu'on ne le vit pas paroître dans les ruës, tant que ſes affaires le retinrent à Seville. Montufar cependant y avoit gagné les cœurs de tout le monde, par cet acte d'humilité contrefaite. Le Peuple le regardoit avec admiration, & les enfans crioient aprés luy, *au ſaint, au ſaint*, comme s'ils euſſent crié, *au renard* aprés ſon ennemy, s'ils l'euſſent trouvé dans les ruës. Dés ce temps-là, il commença de mener la vie du monde la plus heureuſe. Le grand Seigneur, le Cavalier, le Magiſtrat, & le Prelat, l'avoient tous les

jours à manger, à l'envy les uns des autres. Si on luy demandoit ſon nom, il répondit qu'il étoit l'animal, la bête de charge, le cloaque d'ordures, le vaiſſeau d'iniquitez, & autres pareils attributs, que luy dictoit ſa devotion étudiée. Il paſſoit les jours ſur les eſtrades avec les Dames de la Ville, ſe plaignant inceſſamment à elles de ſa tiedeur, qu'il n'étoit pas bien dans ſon neans, qu'il n'avoit jamais aſſez de concentration de cœur, ni de recueillement d'eſprit, & enfin ne leur parlant jamais qu'en ce magnifique jargon de la cagotterie. Il ne ſe faiſoit plus d'aumônes dans Seville, qui ne paſſaſſent par ſes mains, ou par celles d'Heléne & de Mendez, qui de leur côté ne joüoient pas moins bien leurs perſonnages, & dont les noms n'al-

loient pas moins droit, prendre place dans le Callendrier que celuy de Montufar. Une veuve, Dame de condition, & devote à vingt-quatre carras, leur envoyoit chaque jour deux plats pour leur dîner, & autant pour leur ſoûper, & ces plats étoient aſſaiſonnez par le meilleur Cuiſinier de la Ville. La maiſon étoit trop petite pour le grand nombre de preſens qui y entroient, & de Dames qui les viſitoient. La femme qui avoit envie d'être groſſe, leur mettoit entre les mains ſa requête, afin qu'ils la preſentaſſent devant le Tribunal de Dieu en diligence, & la fiſſent répondre de même. Celle qui avoit un fils aux Indes, n'en faiſoit pas moins, non plus que celle dont le frere étoit priſonnier en Alger: Et la pauvre veuve qui plaidoit

devant un Juge ignorant contre un homme puiſſant, ne doutoit plus du gain de ſa cauſe, depuis qu'elle leur avoit fait un préſent ſelon ſes forces. Les unes leur donnoient des confitures, les autres des tableaux, & des ornemens pour leur Oratoire. Quelquefois on leur donnoit du linge blanc & des hardes pour les pauvres honteux, & ſouvent des ſommes d'argent conſiderables, pour les diſtribuer ſelon qu'ils jugeroient à propos. Perſonne ne les venoit voir les mains vuides, & perſonne ne doutoit plus de leur canoniſation future. On en vint juſqu'à les conſulter ſur les choſes douteuſes, & ſur l'avenir. Heléne qui avoit de l'eſprit comme un Demon, avoit ſoin des réponſes, & rendoit tous ſes oracles en peu de paroles & en termes,

mes, qui pouvoient avoir diverſes interpretations. Leurs lits fort ſimples, n'étoient le jour couverts que de nattes, & la nuit de tout ce qu'il faloit pour dormir delicieuſement ; leur maiſon étant bien garnie de matelas de laine, de bon lits de plumes, de couvertures fines, & de toutes ſortes de meubles qui ſervent à la commodité de la vie, ou pour donner à la veuve, dont les meubles avoient eſté executez, ou pour meubler la jeune fille, qui ſe marioit ſans bien. Leur porte en Hyver ſe fermoit à cinq heures, & en Eté à ſept, avec autant de ponctualité qu'en un Couvent bien reglé, & alors les broches tournoient, la caſſollette s'allumoit, le gibier ſe rôtiſſoit, le couvert ſe mettoit bien propre, & l'Hypocrite triom-

virat mangeoit de grande force, & bûvoit valeureuſement à leur propre ſanté, & à celles de leurs duppes. Montufar & Heléne couchoient enſemble de peur des eſprits, & leur valet & leur ſervante qui étoient de même complexion, les imitoient en leur façon de paſſer la nuit. Pour la bonne femme Mendez, elle couchoit toûjours ſeule, & étoit bien plus contemplative qu'active, depuis qu'elle s'étoit adonnée aux ſciences noires. Voila ce qu'ils faiſoient au lieu de l'Oraiſon mentale, ou de ſe donner la diſcipline. Il ne faut pas demander s'ils avoient de l'embonpoint, menant une ſi bonne vie. Chacun en beniſſoit le Seigneur, & ne pouvoit trop s'étonner, de ce que des gens qui vivoient ſi auſterement, avoient meilleur

viſage que ceux qui vivoient dans le luxe, & dans l'abondance. En trois ans qu'ils tromperent les yeux de tout le Peuple de Seville, recevant des preſens de tout le monde, & s'appropriant la pluſpart des aumônes qui paſſoient par leur mains, ils amaſſerent une quantité de piſtolles qui n'eſt pas croyable. Tous les bons ſuccés étoient attribuez à l'effet de leurs prieres. Ils étoient parrains de tous les enfans, les entremeteurs de toutes les nopces, les arbitres de tous les differens. Enfin, Dieu ſe laſſa de ſouffrir leur mauvaiſe vie. Montufar qui étoit colere, battoit ſouvent ſon valet, qui ne le pouvoit ſouffrir, & qui l'eût cent fois quitté, ſi Heléne qui étoit plus politique que ſon galant, ne l'eût appaiſé par des careſſes & des preſens,

Il le batit un jour beaucoup pour peu de ſujet. Le garçon gagna la porte, & aveuglé de ſa paſſion, alla donner avis aux Magiſtrats de Seville, de l'hypocriſie des trois bien heureuſes perſonnes. L'eſprit diabolique d'Heléne s'en douta. Elle conſeilla à Montufar de prendre tout l'or qu'ils avoient en grãde quantité, & de ſe mettre en quelque part à couvert de la furieuſe tempête qu'elle craignoit. Auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait. Ils ſe chargerent de tout ce qu'ils avoient de plus precieux, & faiſant bonne mine dans les ruës, ſortirent par une des portes de la Ville, & rentrerent par une autre pour mettre en defaut ceux qui les pourroient ſuivre. Montufar avoit gagné les bonnes graces d'une veuve, auſſi vicieuſe & auſſi hypocrite que luy; il en avoit fait

confidence à Heléne, qui n'en avoit point été jalouſe, comme Montufar ne l'eût point été d'un galant qui eût été utile au bien de la communauté. Ce fut-là qu'ils ſe retirerent, & où ils furent cachez avec ſecret, & regalez avec luxe, la veuve aimant Montufar à cauſe de luy-même, & Heléne à cauſe de Montufar. Cependant, la Juſtice conduite par le vindicatif valet de Montufar, s'étoit tranſportée dans la maiſon de nos Hypocrites, y avoit cherché les bien-heureux enfans & leur glorieuſe mere, & ne les ayant point trouvez, & n'en pouvant apprendre de nouvelles de la ſervante qui ne ſçavoit point où ils étoient allez, avoit fait ſceller tous les coffres, & fait inventaire de tout ce qui étoit dans la maiſon. Les Sergens trouverent dans la

cuiſine dequoy ſe régaler pour plus d'un jour, & ne laiſſerent point en danger de ſe perdre, ce qu'ils pûrent s'approprier ſans témoins. Là-deſſus la vieille Mendés entra dans la maiſon, bien éloignée de s'ymaginer ce qui s'y paſſoit. Les Sergens la ſaiſirent, & la menerent en priſon avec un grand concours de Peuple. Le valet & la ſervante y furent retenus avec elle, & ayant trop parlé, comme elle, furent condamnez, comme elle, à deux cens coups de foüet. Mendez en mourut à trois jours de-là, parce qu'elle étoit trop vieille pour une ſi rigoureuſe épreuve, & le valet & la ſervante furent bannis de Seville pour toute leur vie; ainſi la prevoyante Heléne garantit ſon cher Montufar, & ſe garantit auſſi des mains de la Juſtice, qui les fit chercher en

vain, & dedans & dehors la Ville. Le Peuple fut honteux d'avoir été trompé, & les Chantres des Carrefours, qui s'étoient enroüez à chanter leurs loüanges, firent travailler leus Poëtes à gages contre les faux Beats. Ces insectes de Parnasse épuiserent sur ce sujet leur veine diffamatoire, & les chansons qu'ils firent au desavantage de ceux dont il n'y avoit pas long-temps, que le Peuple s'étoit fait des idoles, se chantent encore dans Seville. Montufar & Helène prirent le chemin de Madrid, aussi-tost qu'ils le pûrent faire sûrement, & y entrerent riches & mariés ensemble. Ils tâcherent d'abord d'apprendre des nouvelles de Dom Sanche de Villefagnan, & ayant sçû qu'il n'étoit point à Madrid, & y parûrent en public, luy aussi-bien vétu qu'aucun

homme de la Cour, & elle avec un équipage de Dame de condition, & belle comme un Ange. Elle ne s'étoit mariée à Montufar, qu'à condition, que comme un mary de bon ſens, & de grande patience, il ne trouveroit point à redire aux viſites que ſa beauté luy attireroit, & elle s'obligeoit de ſon côté de n'en recevoir point d'utiles. Les entremeteuſes, autrement maquignonnes de Dames, autrement marchandes de chair humaine, maquerelles en langage vulgaire, & pour en parler plus honorablement, femmes d'intrigue, commencerent à prendre ſoin de la conduite d'Héléne. Elles la faiſoient paroître, un jour à la Comedie, l'autre au Cours, & quelquefois dans la grand ruë de Madrid, à la portiere d'un Carroſſe, d'où regardant les uns, riant

riant aux autres,& ne congediant perſonne, elle ſe fit en moins de rien une chiorme d'Amans tranſis capable d'armer une Galere. Son cher mary ſe tenoit religieuſement aux clauſes de ſon contract, il encourageoit les amans timides de ſa femme par ſes douces façons de faire, & les luy menoit comme par la main, accommodant, & diſcret à tel point, qu'il feignoit toûjours quelque affaire preſſée, pour les laiſſer ſeuls avec elle. Il ne faiſoit connoiſſance qu'avec des hommes riches & de dépenſe, & n'entroit jamais dans ſa maiſon qu'il n'eût eſté aſſuré par un ſignal qui paroiſſoit à la fenêtre, lorſque la Maîtreſſe du logis étoit empêchée, qu'il y pouvoit entrer ſans rien gâter, & ſi le ſignal luy en défendoit l'entrée, il s'en alloit gai comme une perſonne de qui

léne fut la mieux meublée qu'il y eut dedans Madrid. Un Carroſſe dont elle n'avoit point la peine de nourrir les Chevaux, ſe trouvoit tous les matins à ſa porte, y recevoit ſes ordres, & rouloit juſqu'à la nuit pour ſon ſervice. Cet Amant prodigue luy loüa une loge à la Comedie pour toute l'année, & il ne ſe paſſoit guere de jour qu'il ne fiſt preparer quelque magnifique collation pour elle, & pour ſes amies dans les maiſons de plaiſir qui ſont aux environs de la Ville. Montufar y contentoit à ſouhait ſa gloutonnie naturelle, & vétu comme un Prince, & en argent comme un Financier, il mangeoit tous les jours en François, & bûvoit en Allemand. Il avoit de grandes déferences pour le liberal Grenadin, & n'étoit pas chiche de remercimens envers la

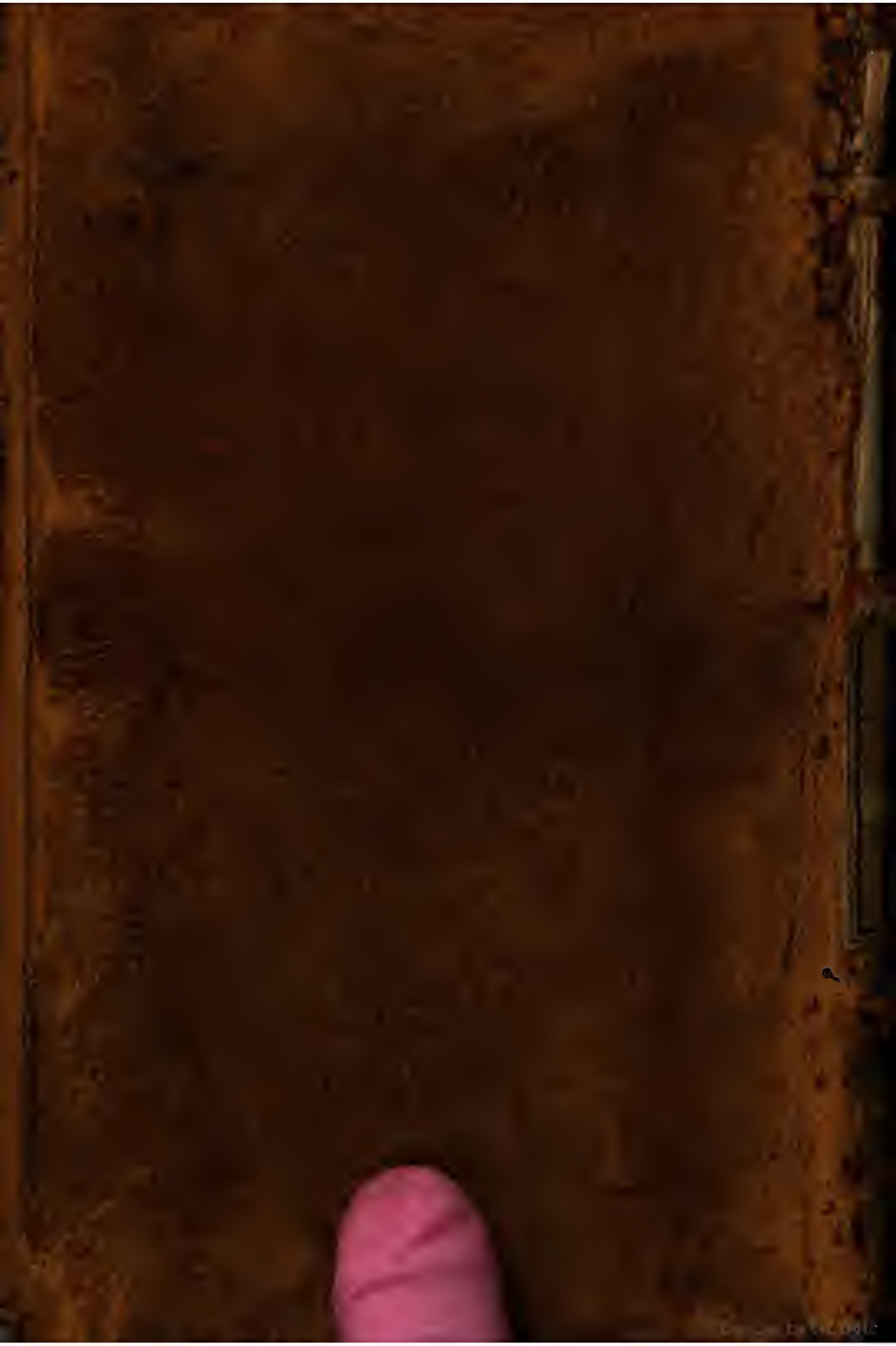
fortune ; mais le vent ſe changea, & fit élever une horrible tempête. Helene ſouffroit les viſites d'un jeûne homme de ces braves de Villes, qui ne le ſont jamais à la Campagne, qui vivent aux dépens de quelque miſerable Courtiſane qu'ils tyranniſent, qui vont tous les jours à la Comedie pour y faire du bruit, & qui toutes les nuits fauſſent leurs épées, leur font des bréches contre les murailles, jurant le matin qu'ils ont eu une furieuſe rencontre avec leurs ennemis. Montufar fit ſçavoir pluſieurs fois à Helene, que cette connoiſſance inutile ne luy plaiſoit pas. Elle ne s'en défit point pour tout ce qu'il lui en pût dire. Montufar s'en offença, & pour ſe ſatisfaire luy-même, fit ſentir à Helene le même châtiment que la défunte Mendez &

elle avoient autrefois ſouffert dans les montagnes de Burgos. Helene ſe feignit facile à la reconciliation, & ſe détermina à la vengeance. Pour mieux venir à bout de ſon deſſein, elle luy fit huit jours durant tant de careſſes, que Montufar ne douta plus qu'elle ne fût de ces femmes qui adorent leurs Tyrans, & maltraitent leurs adorateurs. Un jour que le Grenadin devoit ſouper avec eux, & qu'à cauſe d'une affaire qui luy ſurvint, il ne pût manger entier l'excellent ſouper qu'il leur avoit fait preparer, Montufar & Helene bûrent tête à tête à la ſanté de celuy qui leur faiſoit tant de bien. Montufar s'enyvra à ſon ordinaire, & ſur la fin du repas voulut râter d'une bouteille d'Hypocras ambré, que le Grenadin leur avoit envoyé par excellence. On n'a pas bien ſçû

ſi Heléne qui l'avoit décoiffée devant le ſouper, y avoit ajoûté quelque drogue nuiſible. Tant y a qu'un peu aprés que Montufat l'eût vuidée, il ſentit une ardeur étrange dans ſes entrailles, & enſuite des douleurs inſupportables. Il ſe douta qu'il étoit empoiſonné, & courut vers ſon épée dans le même temps qu'Heléne courut vers la porte, pour éviter ſa fureur. Montufar alla dans ſa chambre, où il penſoit qu'elle ſe fût ſauvée, & la cherchant tout furieux, il découvrit en levant une tapiſſerie le jeûne Galant d'Helêne, qui luy paſſa ſon épée au travers du corps. Montufar demimort le prit à la gorge. Au cri des Domeſtiques qui faiſoient un bruit diabolique, la Juſtice entra dans la maiſon ſur le point que l'homicide eſperoit de ſe ſauver,

aprés avoir achevé Montufar à coups de poignard. Cependant Helene qui avoit gagné la ruë, & qui ne ſçavoit où elle alloit, entra dans la premiere porte qu'elle trouva ouverte. Elle vit de la lumiere dans une ſalle baſſe, & un Cavalier qui s'y promenoit. Elle alla ſe jetter à ſes pieds pour implorer ſon aſſiſtance & ſa protection, & fut bien étonnée de le connoître pour Dom Sanche de Villefagnan, qui ne fut pas moins ſurpris de la reconnoître pour l'idole de ſon cœur, qui luy aparoiſſoit pour la quatriéme fois. Dom Sanche s'étoit depuis peu broüillé avec ſa femme, qui s'étoit fait ſeparer de corps & de biens d'avec luy, à cauſe de ſes mauvais traitemens & de ſes débauches. Il avoit obtenu de la Cour une Commiſſion pour aller

faire une nouvelle Colonie dans les Indes, & il devoit bient-tôt s'embarquer à Seville. Tandis qu'Helene luy dit cent menteries, & qu'il eſt ravi de la voir diſpoſée à le ſuivre dans ſon voyage, la Juſtice fait prendre l'aſſaſſin de Montufar, fait chercher Helene dans Madrid, & ſe ſaiſit de tout ce qui étoit dans la maiſon. Dom Sanche & Helene allerent heureuſement aux Indes, où il leur eſt arrivé des avantures qui ne peuvent tenir dans un ſi petit Volume, & que je promets au Public, ſous le titre de la parfaite Courtiſanne, ou de Laïs moderne, ſi peu qu'il témoigne avoir envie de les aprendre.

FIN.

00566784